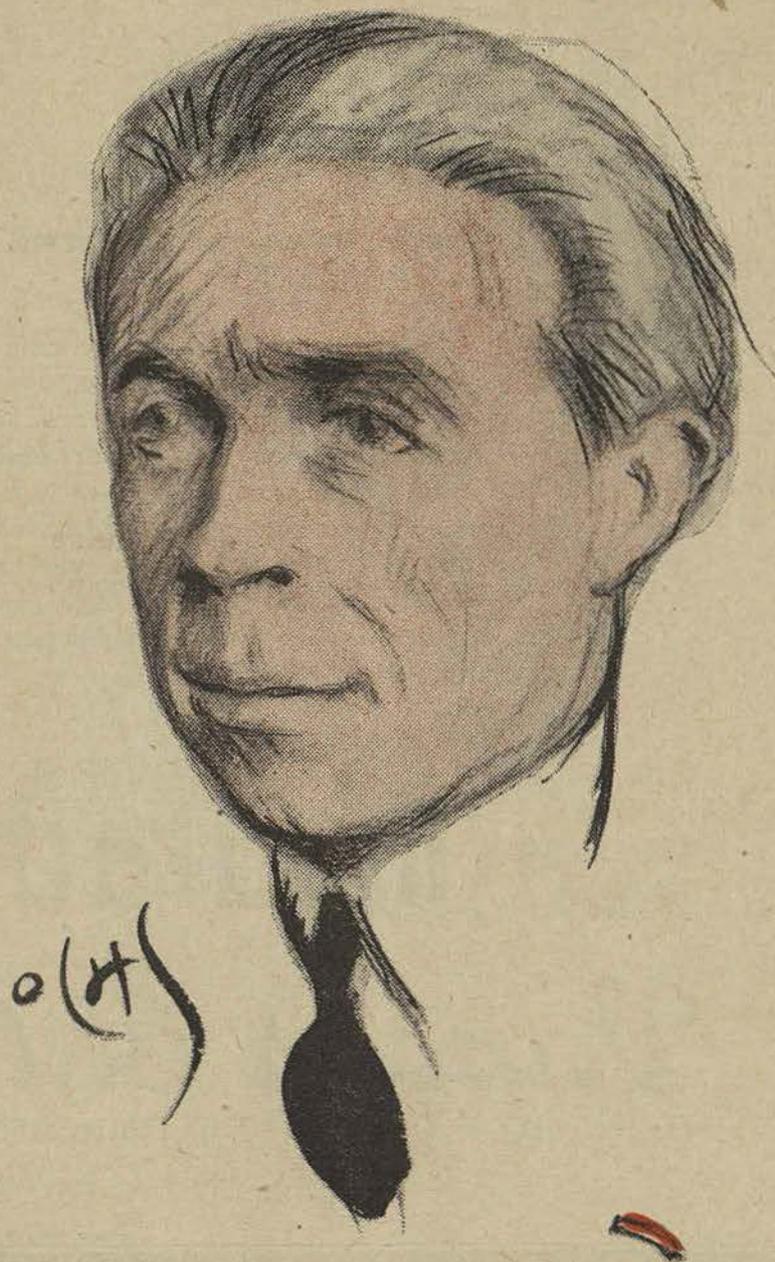


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



EDMOND DRONSART

Directeur-Général de la Croix Rouge de Belgique

DOUCE COMME UN MATIN D'ORIENT



L'APPEL

Si vous aimez une cigarette moëlleuse, ne fatiguant pas la gorge, écoutez, comme un appel de muezzin, la voix de votre plaisir vous prier sans cesse : "Fumez une Mourad.", La cigarette Mourad est composée des crus orientaux les plus doux qui se puissent récolter. Et sans qu'on s'en lasse, une Mourad appelle une autre Mourad. Fumez une Mourad.

2 Frs les 20
SMALL

3 Frs les 25
STANDARD

CIGARETTES
Mourad

Vander Elst

FOURNISSEUR DE LA RÉGIE FRANÇAISE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Belgique	42.50	21.50	11.00	
Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50		

EDMOND DRONSART

Dans l'histoire, ou du moins dans la légende des peuples, il y a toujours un moment où l'on voit surgir l'homme du Destin. On ne sait d'où il vient. Il sort des profondeurs de la foule, il tombe du ciel, il émerge tout à coup du fond de l'horizon mystérieux, mais il s'impose on ne sait pourquoi ni comment.

La catastrophe a fondu sur la ville, tel l'aigle sur le troupeau. Il faut agir, mais personne n'est là pour dire comment il faut agir. Les chefs naturels sont absents ou, trop débiles, manquent à leur devoir. Alors paraît l'Homme et tous les yeux se tournent vers lui. C'est ainsi, nous dit-on, que paraîtra le Dictateur.

C'est possible. Toujours est-il que le phénomène s'est produit plusieurs fois au commencement de la guerre, lors de la grande invasion boche, et Jacques de Lacretelle l'a merveilleusement décrit dans son beau roman *La Bonitas*. (Il s'agit d'une femme du Destin, mais ce n'en est que plus saisissant). Dans une petite ville, un village où l'autorité légale manquait, on a vu se produire un simple citoyen qui, jusque-là banal et médiocre, s'est haussé tout d'un coup à la hauteur d'un grand rôle, a su parler à l'ennemi et sauver la situation. De même dans les catastrophes cosmiques il y a des hommes et aussi des femmes pour tremblements de terre et pour inondations. En temps ordinaire, on les voit exacts, ponctuels, attachés à leurs habitudes, parfois timides. Viennent le danger, le malheur public, ils s'élèvent au-dessus d'eux-mêmes, suffisent à tout. Ce sont les hommes du Destin. Tel Edmond Dronsart, notre homme du jour...

Il fut l'homme du Destin lors des inondations de la Meuse.

???

Ce n'est pas, ah, certes, non ! que les autorités lié-

geoises aient manqué à leur rôle et à leur devoir lors des terribles inondations qui viennent de ravager la ville. En pareil cas, on tombe d'ordinaire à bras raccourcis sur la municipalité et c'est tout juste si l'on ne reproche pas au bourgmestre et au conseil communal de n'avoir pas su empêcher de pleuvoir. Cette fois, les Liégeois eux-mêmes, et unanimement, ont été obligés de reconnaître que la lutte contre le fléau et les secours aux sinistrés ont été fort bien organisés par l'administration communale. Mais on s'y attendait. Il aurait fallu voir qu'il en fût autrement ! C'est, au contraire, avec un certain étonnement qu'on a vu surgir à côté d'eux cet homme nouveau, cet inconnu d'hier qui, comme directeur général de la Croix-Rouge, a organisé les secours aux côtés des autorités communales avec une activité, une énergie, un succès qui lui ont donné d'emblée, aux yeux des foules, la physionomie d'un généralissime de la Charité.

La Croix-Rouge ! Certes, on la connaissait, on savait qu'elle donnait des conférences, formait des infirmières qui portent un joli costume. On savait que, pendant la guerre, elle avait fort bien fait son devoir de Croix-Rouge. Mais l'esprit public, qui est naturellement malveillant, était un peu enclin à croire qu'en temps de paix elle ne sert plus à grand-chose. C'est qu'il ignorait que, depuis la fin de la guerre et sous l'impulsion du regretté docteur Depage et des docteurs René Sand et Louis Delattre, elle s'est transformée en une Croix-Rouge de paix qui veille sur l'hygiène sociale et s'ingénie très heureusement à suppléer l'Etat là où celui-ci est impuissant.

Or, l'homme de cette Croix-Rouge nouvelle, l'héritier de la pensée de Depage, le représentant des idées de Sand et de Delattre, c'était précisément Dronsart. Les circonstances ayant mis ces idées à

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETE*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison **VAN ROMPAYE FILS** SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43

*For
all
your
shoes*



*NUGGET fait luire
toute teinte de cuir*

PRÉCOCITÉ



La Grand mère. — Au temps où les bêtes parlaient
Lili (6 ans) : — Il n'y avait pas encore de JEAN
BERNARD-MASSARD...

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnais
GREVENMÄCHER-SUR-MOSELLE
GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs, hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLÉ

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

l'épreuve, il les a appliquées de main de maître, en grand organisateur, en homme du Destin.

???

Au fond, et à bien y regarder, c'est que l'homme du Destin ne s'improvise pas plus qu'un discours improvisé, une révolution, ou une manifestation spontanée. Quand le comité de la Croix-Rouge choisit M. Edmond Dronsart comme secrétaire général, il savait parfaitement qu'il pourrait être appelé à être l'homme du Destin et qu'il ne le manquerait pas, parce qu'il l'avait été déjà.

C'était pendant la guerre...

Dès la fin de 1915, on fut épouvanté du nombre de mutilés que la guerre allait laisser après elle. Qu'allait-on faire de ces malheureux à qui il manquait un bras, une jambe, parfois la vue ou l'ouïe et qui, tous, paraissaient si diminués qu'on se demandait s'ils n'allaient pas tomber à charge de la charité publique ? Leur accorder des pensions, c'était bien. Mais, même en ce temps-là où on croyait encore que l'Allemagne payerait, on se rendait bien compte que cette pension serait toujours insuffisante. C'est alors que, presque simultanément dans tous les pays, naquit l'idée féconde de la rééducation des mutilés. Rendons-nous cette justice que la Belgique en exil fut une des premières puissances à la mettre en pratique. En France, également, on créa immédiatement plusieurs instituts de rééducation professionnelle, l'on appliqua fort heureusement les méthodes les plus ingénieuses. Mais la France manquait d'hommes; toute sa population mâle était aux armées et il se trouvait précisément que la plupart des spécialistes de l'enseignement professionnel étaient mobilisés. La Belgique était sous ce rapport beaucoup mieux partagée. Le Havre regorgeait de fonctionnaires plus ou moins inaptes au service armé et qu'on ne pouvait guère occuper qu'à d'assez vagues besognes. C'était le temps où entre les deux pays on mettait tout en commun; le gouvernement belge prêta donc à la République M. Edmond Dronsart qui était, avant la guerre, secrétaire des institutions d'enseignement technique du Tournaisis et membre du Conseil de perfectionnement de l'enseignement technique du Hainaut. Et la République envoya M. Dronsart à Montpellier où il y avait un institut de rééducation qui végétait faute d'un directeur compétent. Quand on introduit un monsieur compétent dans une institution où le besoin s'en fait sentir, il commence par être assez mal reçu. Lorsque Dronsart, venant du Havre, débarqua pour la première fois à Montpellier, on le regarda un peu de travers.

« Notre première impression fut défavorable, écrivait quelques années plus tard M. Benjamin Milhaud, ancien bâtonnier du Barreau de Montpellier, complimentant Dronsart quand celui-ci reçut la Légion d'honneur. Celui qui nous arrivait du Havre, pour nous aider dans une tâche immense, était un jeune homme imberbe, presque un adolescent, qui

semblait sorti la veille du Lycée. Quel concours utile un tel collaborateur pourrait-il nous apporter ? Nous fûmes vite rassurés, et quelques conversations suffirent pour nous montrer que l'apparence était trompeuse et que sous cet aspect juvénile, se cachaient un esprit pondéré et réfléchi, un cerveau cultivé et documenté de technicien, et aussi une âme ardente et généreuse, prête à se dévouer et à se donner entière au noble idéal qui nous possédait tous.

Et c'est cet ensemble de hautes qualités que dès le premier jour Edmond Dronsart consacra, à l'édification d'abord, au succès ensuite, de la grande œuvre de la rééducation.

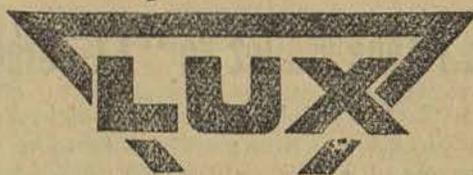
» Doué d'une puissance de travail presque illimitée, il se consacra jour et nuit à l'œuvre entreprise, ne se donnant pas une heure de loisir, toujours à la tâche, sans trêve et sans répit. Ayant la claire vision des nécessités du moment et des réalisations pratiques à poursuivre.

» Mais ce n'est pas seulement par ses grandes qualités d'organisateur, et par le travail acharné qu'il a consacré à notre œuvre qu'Edmond Dronsart a droit à toute notre reconnaissance, et aussi à celle des mutilés et des Français en général. Il a un autre titre, plus important peut-être, à notre gratitude à tous.

» Dans cette Ecole, à laquelle il s'était passionnément attaché, il n'a pas été seulement un directeur. Son ambition était plus haute. Il a voulu être et il a été, dans toute la beauté du terme, un animateur. Il a répandu et fait régner dans l'Ecole l'esprit qui l'animait. Esprit de solidarité et d'amitié entre les frères d'armes réunis hier sur le champ de bataille, aujourd'hui sur le champ du travail. Esprit de discipline joyeusement et librement acceptée. Confiance dans un corps professoral qui, lui aussi, s'est adonné passionnément à sa noble tâche et a largement contribué au succès de l'œuvre. Confiance dans le directeur dont tous les actes, toutes

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au



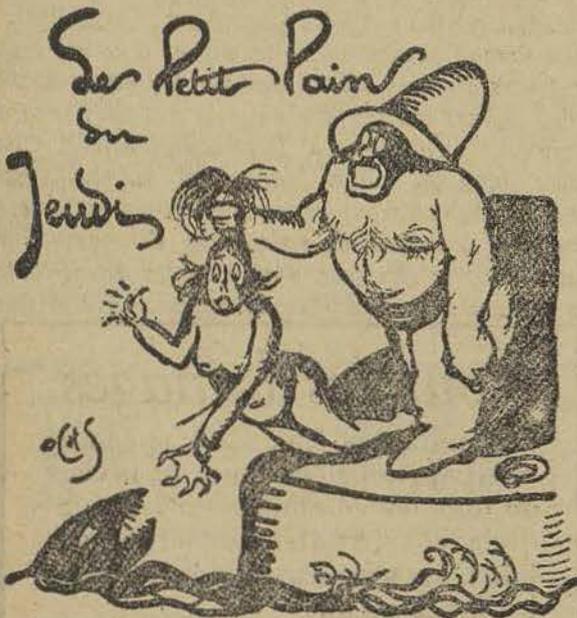
Ne rétrécit pas les laines.

les pensées, tendaient à un but unique: l'intérêt matériel et moral de ses élèves, qu'il aidait, encourageait, suivait fraternellement dans leurs travaux à l'École, et plus tard dans la vie; les appuyant de toutes ses forces, intervenant en leur faveur de toutes les manières possibles et ne plaignant, là aussi, ni son temps ni sa peine. Enfin, et surtout, sentiment exact de la portée véritable de l'œuvre de la rééducation, de sa noblesse, de sa beauté et des grands devoirs qu'elle impose tant à ceux qui en ont assumé la direction qu'à ceux qui ont accepté de s'y soumettre. »

???

Un animateur! Un de ces hommes qui croient en une œuvre et qui s'identifient avec une œuvre. C'est ce dont la Croix-Rouge de Belgique avait besoin. Cela ne va pas sans un certain air de tête, sans une façon de dire « moi seul et c'est assez » que l'on reproche toujours aux hommes d'action qui réussissent. La vertu dominante de Dronsart ce n'est pas l'humilité. Mais ce n'est pas cela qu'on lui demandait. Ce dont le comité avait senti le besoin, c'était d'un travailleur infatigable qui fit de la Croix-Rouge sa chose, sa vie. Dronsart s'est trouvé cet homme-là. Quelques-uns le savaient. Maintenant qu'il a été le grand ravitailleur des inondés, c'est tout le grand public qui le sait.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A M. l'Abbé Wallez du "XX^e Siècle"

Monsieur l'Abbé et délicieux confrère,

Savez-vous que vous faites notre joie! En vérité, si vous n'existiez pas, il faudrait vous inventer. En ce temps de tristesse et d'inquiétude, votre prose et ses variations imprévues nous causent toujours une joie sans mélange.

Vous jouez, dans votre journal et dans notre vie belge, les rôles les plus divers. Un jour, vous courez après les nobles périodes de Lacordaire: le lendemain, vous cher-

chez à retrouver l'ironie populaire de Veillot ou la verve démagogique de Drummont. Puis, vous êtes Joseph De Maistre, Bonald, Saint Thomas. Voire le prophète Isaïe. Et pourtant, vous êtes moderne, Monsieur l'abbé, très moderne. Vous prétendez être à la page et parler argot comme Francis Carco; car vous avez des lettres, et pendant la guerre, vous avez traîné votre soutane dans les rédactions parisiennes. Cette fois, vous muez en une sorte de Fouquier-Tinville ecclésiastique. Votre noble fureur contre tous les adversaires du gouvernement triple-comtal et contre la Nation belge en particulier a fait de vous un accusateur public. Ceux qui se sont permis d'attaquer le gouvernement, dites-vous, ont commis un crime de lèse-patrie. Rien que cela! Et vous réclamez une sanction. Pourquoi pas des têtes?

« Il est temps, dites-vous, il est grand temps que nos chefs usent enfin de leur pouvoir pour le salut commun. Ils ont commencé d'agir aujourd'hui. Tous les bons citoyens leur demandent, de la façon la plus pathétique et la plus pressante, de s'engager sans le moindre retard dans la voie des sévérités les plus complètes. Le destin de la patrie dépend de cette promptitude à traiter les délinquants avec une implacable rigueur. »

Cet appel à la vindicte publique manque peut-être de charité chrétienne et d'onction ecclésiastique. Mais quelle noble vigueur! Qu'on vous appelle au ministère de la Justice (pourquoi pas?), et on verra... ce qu'on verra. Ah! la belle liste de proscriptions que vous dresseriez, n'est-ce pas, Monsieur l'abbé? D'abord, il y aurait Neuray, à qui vous n'avez pas pardonné d'avoir été si longtemps pendu à ses basques; puis, la rédaction de la Libre Belgique; puis, les trois Moustiquaires; puis, la plupart de vos confrères, car vous avez l'âme tendre et confraternelle. Puis... puis, les financiers. Quels financiers? Ah! voilà! C'est ici que tous ceux qui, à votre exemple, réclament des sanctions, sont embarrassés.

Mon Dieu, dans toute cette affaire de la chute du franc et de la stabilisation avortée, les gens de Bourse et de finance ne sont certainement pas sans reproche. Dans les débâcles financières, ils font le métier de corbeau, ce qui n'est pas un joli métier. Leur patriotisme est du patriotisme très particulier; et ce n'est pas sans raison que, tout au long de l'histoire, les peuples ruinés, rançonnés, s'en sont toujours pris aux traitants, trafiquants et possesseurs du « croc à phynance ». Un instinct assez sûr les guidait. Mais nous croyons que les coupables, si coupables il y a, peuvent être bien tranquilles. Des sanctions, des condamnations! criez-vous, et le triple comte, dit-on, fait écho. Des sanctions, des condamnations! clame-t-il dans les couloirs du Palais de la Nation. Seulement, quand il s'agira de mettre sérieusement en branle l'appareil judiciaire, il y regardera à deux fois. Car une action judiciaire, c'est une espèce de « boomerang » que le parti qui le lance sur ses ennemis reçoit parfois sur la figure, par un curieux choc en retour. On a tripoté, spéculé. C'est certain. Mais qui? Ah! si l'on était sûr de n'atteindre que des adversaires! Mais on n'en est pas sûr du tout. Au temps où nous sommes, il y a dans tous les partis des gens qui aiment à gagner de l'argent et qui ne sont pas très regardants sur le moyen de le faire. Monsieur l'abbé, vous avez peut-être été imprudent... Il est vrai qu'on peut toujours taper sur la finance en général et sur la Haute Finance internationale en particulier. Cela satisfait les pauvres gens et cela ne fait aucun mal aux autres. Il y a des choses bien curieuses, d'ailleurs. Ces banquiers belges que le gouvernement triple-comtal avait fait appeler les ennemis de la patrie, il les a fait appeler pour le tirer du pétrin. Comme quoi, ainsi qu'on dit dans la chanson: « Le veau d'or est toujours debout! ».

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la semaine

L'effondrement

L'effondrement ! Il n'y a pas d'autre mot pour qualifier l'état dans lequel M. Albert Janssen est revenu de Londres. Il serait tout à fait inutile d'essayer de bourrer le crâne au public : la stabilisation du franc, telle que l'avait conçue M. Janssen, est une opération manquée. Les conditions que les banquiers anglais ont proposées pour un emprunt fort réduit et à très court terme, étaient tout à fait inacceptables. En réalité, c'était une fin de non-recevoir. Nous voilà donc avec, sur le dos, des dépenses engagées, une masse de manœuvre annihilée, la perspective de terribles échéances prochaines et un franc en variation désordonnée. Cette nouvelle a été accueillie au ministère avec une véritable consternation. Les divers conseils des ministres, qu'on s'est efforcé à tenir ultra-secrets, ont été fort agités. D'après ce qu'on dit, M. Janssen continue à porter beau ; il a l'énergie des hommes secrets ; mais le triple-compte est à ramasser à la cuiller. Et tout le monde attend Vandervelde comme le sauveur.

A qui la faute ?

A qui la faute ? Chacun se la rejette, tandis que de bons bourgeois furibonds réclament la mise en accusation de M. Janssen comme coupable de mensonge et de faux bilan, les socialistes prétendent que la responsabilité de M. Maurice Despret est effroyable et demandent des poursuites contre les banquiers qui ont spéculé sur la baisse du franc.

« L'opération de M. Janssen était très bien conçue, disent-ils, et M. Despret lui-même, comme M. Theunis, d'ailleurs, l'a approuvée. Elle comportait plusieurs phases successives : consolidation de la dette américaine, mise en équilibre du budget, réalisation d'un emprunt étranger. Les deux premières phases de l'opération ont parfaitement réussi, et la troisième allait aboutir, quand une campagne de presse et une campagne financière l'ont fait échouer.

On accuse le gouvernement d'avoir menti, ajoutent-ils. Ce n'est pas vrai.

M. Janssen avait obtenu la promesse formelle d'un emprunt de 150 millions de dollars, promesse de principe ; on n'en fait jamais d'autres et dans toutes les négociations qui ont été entreprises avec les banquiers anglais et américains, il était toujours entendu que les modalités de l'emprunt seraient réglées selon la situation et le cours de l'argent. Or, quand M. Janssen arriva à Londres, ses partenaires lui tinrent à peu près ce langage : « Nous vous avons promis de vous prêter de l'argent. C'est exact. Nous ne nous dédisons pas. Mais votre situation n'est plus la même que lorsque nous vous avons fait cette promesse. La plus grande partie de votre presse est contre vous ;

elle nous corne aux oreilles que votre situation est beaucoup moins bonne que vous ne le prétendez : une grande ligue, à laquelle adhèrent les Chambres de commerce et tous les grands organismes économiques, prétend que toute votre administration est pourrie par la gabegie, que vos chemins de fer sont mal administrés. Dans ces conditions, nous sommes obligés de réfléchir. Il faudra vous contenter d'un emprunt minime à très court terme, et pour lequel nous exigeons des garanties supplémentaires. »

En réalité, c'était une fin de non-recevoir. Grâce à la Ligue de l'intérêt public et à la presse d'opposition, tout l'effort de ces derniers mois est donc perdu. Le franc va baisser, la vie va renchérir ; le bolchévisme est à nos portes... »

Voilà comment on parle dans les milieux ministériels. Voyons maintenant quelle est la riposte.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Acte d'accusation contre le gouvernement

Un banquier nous dit :

« La crise financière que traverse la Belgique est un événement aussi grave pour ses destinées que l'ultimatum allemand du 2 août 1914. Aujourd'hui, comme alors, il faut « tenir » ou périr.

» Que signifie « tenir » au point de vue financier ?

» Un Etat n'a pas d'autres ressources financières que celles d'un particulier : le revenu (capital et travail), le crédit et la propriété. De même, le gouvernement ne dispose que de l'impôt, de l'emprunt et du domaine.

» Il semble bien que l'impôt ne puisse plus être augmenté ; il pourrait certainement être ajusté et, alors, rendre davantage ; mais si l'on songe que de nombreux citoyens donnent à l'Etat plus que la moitié de ce qu'ils gagnent, on est forcé d'admettre que, de ce côté, il n'y a pas grand espoir à fonder.

» En matière d'emprunt, une chose est certaine, c'est que l'Etat n'a plus guère de crédit intérieur. L'emprunt de la colonie, prévu pour 700 millions, dont une première tranche de 200 millions a été émise, a fait fiasco, puisque 160 millions seulement ont pu être absorbés et que déjà le titre cote en Bourse au-dessous de son prix d'émission. Quand M. Janssen parle aux banques de consolider près de deux milliards de Bons du Trésor, c'est-à-dire d'émettre un emprunt à long terme pour une somme équivalente, il semble oublier que l'Etat ne peut songer à emprunter deux milliards, s'il est déjà incapable d'emprunter deux cent millions.

» Reste alors la mise en valeur du domaine : chemins de fer, télégraphes, téléphones, etc. Les socialistes, qui font la loi au pays, ne veulent pas en entendre parler.

» Dès lors, vis-à-vis des capitalistes belges comme vis-à-vis des capitalistes étrangers, l'Etat se trouve dans les conditions suivantes : il ne peut plus augmenter ses revenus par l'impôt, son crédit est nul ou presque, parce que notre dette est à son maximum, et l'on ne veut pas mettre en valeur les seules ressources qui nous restent.

» Les socialistes et leurs amis auront beau tempêter : ni le crédit, ni la confiance ne s'établissent par décret.

» M. Janssen a échoué là où il devait échouer et précisément sur l'écueil que certains financiers avertis lui avaient désigné.

» Il a voulu stabiliser le franc, avouant d'ailleurs que la confiance publique lui était indispensable, et il a négligé de mériter préalablement cette confiance. C'était atteler la charrue avant les bœufs.

» Aujourd'hui qu'il a échoué, il accuse ceux qui lui ont

crié casse-cou d'être les artisans de son échec : c'est à peu près comme si l'on imputait la responsabilité de l'incendie à ceux qui nous adjurent de ne pas jouer avec le feu.

» La vérité est que ceux qui n'avaient point une entière confiance dans la réussite du projet de M. Janssen, ont, au contraire, fait preuve d'une extrême réserve, qu'ils n'ont pas rendu leurs inquiétudes publiques, sauf quand il était trop tard, et que, devant les Chambres et devant le Sénat, ils ont soutenu le gouvernement et voté pour lui.

Pendant ce temps-là, M. Janssen publiait des documents officiels établissant que la Belgique pourrait disposer d'un emprunt de trois milliards ; il montrait quelle serait la situation de la Banque Nationale lorsque l'Etat aurait mis cette somme à sa disposition ; il parlait même « des grands établissements étrangers avec lesquels s'était établi l'accord de principe au sujet de l'emprunt ».

» En réalité, il n'y avait rien, rien de net, rien de principe, rien de définitif, et jamais l'on n'a vu, sauf au temps de Law, un ministre des finances lancer son pays dans une aventure aussi hasardeuse.

» On ne peut fonder de politique financière saine ni sur le mensonge, ni sur la duperie. Or, en affirmant non pas une fois, mais vingt fois, à la tribune de la Chambre, qu'il avait ses trois milliards, M. Janssen n'a pas dit la vérité au pays, car il ne les avait pas, et sur ce point ses aveux à la Commission des finances du Sénat ont été complets. De même en affirmant que le budget belge est en équilibre, alors qu'il ne l'est point, le gouvernement a bluffé vis-à-vis du pays et de l'étranger.

» Qui donc voulait-on tromper en cette affaire ? Nos prêteurs étrangers ? Mais alors félicitons-nous de ne pas les avoir volés. Le pays tout entier ? Alors soyons heureux de lui avoir ouvert les yeux, car les grands remèdes ne naissent que de l'extrémité des maux.

» Quant à notre situation financière, elle est la suivante :

Nous avons 35 millions de dollars de bons à court terme à rembourser cet été ; nous avons une dette inconnue représentant la partie employée du crédit de 27 millions et demi de dollars mise à notre disposition pour le soutien du change ; enfin, nous avons le 1^{er} décembre prochain, une échéance de 1 milliard 879 millions.

Devant une position aussi difficile, l'heure des expédients est passée et, par conséquent aussi, l'heure des combinaisons politiques. »

LA PANNE-SUR-MER

Hôtel Continental

Le meilleur

Conclusions

Que conclure ? Que dira l'homme dans la rue, le « Belge moyen », plus ou moins bourgeois de mœurs, d'habitude, mais nullement capitaliste ? Il semble bien que le banquier ait raison quand il dit que l'heure est passée des combinaisons politiques. Il est fort possible que la campagne de la presse d'opposition ait été plus ou moins injuste et que, dans tous les cas, elle ait servi d'argument à ceux qui ne voulaient pas nous consentir un emprunt et regrettaient leur promesse — la Bourse de New-York a traversé une crise grave. Mais pourquoi le gouvernement a-t-il été victime de cette méfiance, si ce n'est, ce que l'on a toujours soupçonné, de viser à des fins politiques qu'une grande partie du pays considère comme dangereuses ? Que voulez-vous ? Le triple comte Pouillet est trop nul pour inspirer confiance à qui que ce soit et ses maîtres véritables : Vandervelde, Wauters, Anseele, Huys-

mans, ne peuvent nier qu'ils aient pour idéal un régime où la bourgeoisie est condamnée à disparaître. Nous savons bien que cet idéal n'est qu'un idéal. Sa réalisation est remise aux calendes. Très démocrates, nos socialistes ne sont ni des révolutionnaires ni des énergumènes, mais c'est égal : leur programme inquiète le bourgeois, qui est, à sa manière, aussi simpliste que l'ouvrier et qui crée la confiance ou la méfiance financière. Donc, le seul moyen de résoudre la question financière est de recourir provisoirement à un cabinet non politique, à un cabinet d'affaires.

Nous reprendrons nos querelles plus tard, quand les beaux jours seront revenus.

« Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand « ESSEX vous offre sa nouvelle Conduite intérieure six « cylindres au prix de 29,950 francs (le dollar 21 fr.). « PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 457.24. »

Le peintre Albert Saverys

exposera à Eddy's Art Studio, place du Châtelain, 33, du mercredi 24 mars au 12 avril.

Une opinion

Quelqu'un nous dit : « Eh bien ! quoi ? Cette consternation est tout à fait injustifiée. Le franc baisse : ce n'est peut-être pas si mauvais que ça pour notre industrie ! En tout cas, l'échec de la négociation Janssen a un avantage : c'est qu'elle nous libère de la tutelle anglaise. Si l'accord avait été signé, nous étions livrés pieds et poings liés à la politique britannique. Nous l'avons peut-être échappé belle. L'Angleterre est une créancière fort experte dans l'art d'étrangler un débiteur ! »

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par les lustres et bronzes de la Cie B. E. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Le sténographe le plus rapide

est sans contredit le « DICTAPHONE », sténographe mécanique parfait qui facilite le travail de tous : dactylographes et dactylographes dans la plus large mesure possible.

Robert CLAESEN 20, rue Neuve, à Bruxelles.

Responsabilités

Tout de même, quand les défenseurs du gouvernement triple-comtal prétendent qu'il n'est pas seul responsable de cet effondrement, ils n'ont pas tout à fait tort. Lorsqu'on fera l'histoire de toutes les occasions manquées de ces dernières années, on verra que nous avons été entraînés à la déconvenue d'aujourd'hui par la sottise politique de ceux qui n'ont pas voulu faire une vraie politique d'entente avec la France et qui ont toujours mis sur la carte anglaise. Souvenons-nous de toutes les belles phrases sur la portugalisation, l'antinomie entre la Belgique libre-échangiste et la France protectionniste, la nécessité de décoller d'avec le franc français ! (Etiez-vous assez fier d'avoir réussi cette opération-là, Monsieur le triple compte !) Folie de compter sur la France, pays en décadence ! Tandis que l'Angleterre !... Jamais cette protectrice naturelle ne nous abandonnerait !

Et dans toute la politique de sabotage de la victoire, à quoi se sont appliqués MM. Lloyd George et Mac Donald,

nous avons toujours appuyé plus ou moins ouvertement le *Foreign Office*.

Et l'Angleterre s'est contentée de laisser faire. Jamais elle n'a rien promis; mais quand nous lui avons demandé quelque chose, elle a parlé affaires, comme c'était son droit strict.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Citroën

La meilleure et la moins chère.

Visitez

les Etablissements René DE BUCK
concessionnaire Bruxelles et environs.

51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise

Grave accusation

Dans les milieux gouvernementaux, et principalement dans les coulisses de la Chambre et du Sénat, on colporte contre les banquiers une grave accusation. On raconte que, la semaine dernière, les formidables achats de devises étrangères qui provoquèrent la chute du franc, suivirent immédiatement la séance où M. Janssen avait mis les directeurs de nos grands établissements de crédit au courant de la situation. « Il faut ordonner une enquête ! », clamait un sénateur socialiste. C'est aussi notre avis. Ou bien l'accusation est fondée, et alors des poursuites s'imposent; ou elle est fautive, et alors il faut mettre fin à ces bruits calomnieux. Ce qu'il y a d'assez déconcertant, c'est que ces mêmes banquiers que la presse gouvernementale accuse d'avoir commis un crime contre la patrie sont convoqués par le ministre pour venir à son secours.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, Boulevard Militaire, IXELLES

Grands et petits salons. — Cuisines et caves renommées
Téléphone 323.63

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 10/12 H. P. — Toutes les qualités de la grosse voiture.

Défaitisme

Tous les Belges doués de quelque raison souhaitaient que M. Janssen réussit dans ses négociations et terminât heureusement l'opération de consolidation qu'il a entreprise. Ils le souhaitaient, et ils avaient le devoir de le souhaiter; mais les vœux qu'ils faisaient — car il semble bien que tout cela doit être mis au passé — ne doivent pas nécessairement leur enlever tout esprit critique. Il est tout de même permis de sourire quand on voit les mêmes gens qui parlaient de « portugalisation » quand il était question d'un accord économique franco-belge, se trouver réduits à modifier le budget et le régime des chemins de fer sur les injonctions des banquiers étrangers. Signaler la chose, ce n'est pas s'en réjouir.

C'est du défaitisme, clame le *XXe Siècle*. Voilà un mot dont on abuse étrangement et à qui on fait dire ce qu'il ne dit point. Le mot défaitisme fut inventé en Russie au commencement de la guerre et il désignait l'état d'esprit de ces révolutionnaires qui souhaitaient la défaite de leur pays et y travaillaient ouvertement, parce

qu'ils pensaient que c'était seulement à la faveur de la défaite qu'on pourrait renverser le tsarisme. Puis on s'est mis à l'appliquer d'abord aux gens qui ne croyaient pas à la victoire, puis à ceux qui n'avaient pas l'optimisme imperturbable. Maintenant, nos gouvernements le décochent à ceux qui ne pensent pas que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et qui ne consentent pas à renoncer à tout esprit critique. Tout en souhaitant que M. Janssen réussisse, on pouvait tout de même penser que l'opération aurait pu être conçue autrement. Tant que nous ne connaissons pas la douceur de la dictature, nous aurons le droit de n'être pas du même avis que nos ministres, sans être accusés de souhaiter la faillite de l'Etat belge.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Un bon conseil, Mesdames

Un brin de poudre, c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et la crème de beauté LASEGUE ?

Le gouvernement et la presse

Dès qu'un homme politique entre au gouvernement, il se plaint de la presse, même s'il vient du journalisme. Il n'a pas toujours tout à fait tort. Il est certain que la presse, par ses indiscrétions, ses excitations et son « sensationnalisme », accentue bien souvent la difficulté des négociations. Mais à qui la faute, si ce n'est aux gouvernants eux-mêmes ? Le silence et le secret sont parfaitement défendables en politique, et le ministre qui prendrait sur lui de fermer complètement sa porte aux journalistes aurait peut-être raison, mais ceux-là mêmes qui se plaignent le plus amèrement des gazetiers sont ceux qui veulent toujours s'en servir. Ce qui est mauvais dans le régime actuel, c'est cette habitude des communiqués ternes ou mensongers — le mensonge par prétériton est aussi un mensonge. Le journaliste indépendant à qui on veut manifestement bourrer le crâne, à qui l'on dit que les exigences des banques étrangères n'ont rien de draconien et que les « échanges de vues sont absolument normaux », se révolte; il ne veut pas qu'on le prenne pour un imbécile; alors, il se renseigne ou il invente. Qu'on prenne donc le parti de dire la vérité ou de ne rien dire du tout.

AUX BELLES COULEURS. Teinturerie DE GEEST

H. Hees, suc^r, 59-41, r. de l'Hôpital. Envoi soigné en prov.
Prise et remise à domicile. — Tél. 259.78.

Les deux dates du Ravenstein

1780: c'est en cette année que fut restauré l'Hôtel des Seigneurs de Ravenstein. 1926: c'est en cet an de grâce que, dans ce cadre ancien, M. Lomba sert une clientèle choisie en son Restaurant, sa salle de dégustation et ses salons privés.

La politique et la Bourse

A la Bourse, on est vivement frappé de la désorganisation du système politique de notre pays; on s'est donc préoccupé des moyens propres à remédier promptement et sérieusement à un état de choses dont la gravité n'échappe à personne.

Les financiers sont gens pratiques : ils ont aussitôt nommé une commission chargée d'élaborer un plan de réformes.

Cette commission s'est réunie dans un des cafés qui avoisinent le Palais de la Bourse, et après une discussion approfondie, elle a décidé à l'unanimité qu'il y avait lieu de refondre complètement le système électoral en vigueur et de créer un statut réglementant l'admission aux fonctions de membre d'une des deux Chambres législatives.

Elle veut que, désormais, les candidats à la députation, qu'ils appartiennent ou non à la célèbre famille des Zap-tatout, aient subi, au préalable, un examen de capacité et fait un stage de plusieurs années, répondant à celui que doivent faire, comme liquidateurs et délégués, les agents de change eux-mêmes, avant d'être admis à vociférer et à s'injurier dans l'enceinte de la Bourse.

Il va sans dire que ces Messieurs devront être, en outre, munis des certificats de bonnes vie et mœurs, délivrés par le commissaire de police de leur quartier.

Ce projet rencontrera certainement l'approbation unanime des citoyens qui ne sont ni conscients ni organisés.

PIANOS E. VAN DER ELST
76, rue de Brabant, Bruxelles
Grand choix de Pianos en location

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brus.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

Milices rouges

On parle sérieusement, dans certains milieux socialistes, d'organiser et d'armer des milices rouges pour lutter contre les illusives chemises noires de Pierre Nothomb et du colonel Reul — chemises noires dont tout le monde parle et que personne n'a jamais vues. C'est un peu comique, mais c'est assez dangereux, même au point de vue socialiste, surtout au point de vue socialiste. Si le parti socialiste organise vraiment des milices rouges, il ne pourra le faire qu'en faisant appel à ses éléments les plus jeunes, les plus ardents, ceux qui, nul ne l'ignore, inclinent vers le communisme. Il faudrait être le dernier des naifs pour s'imaginer que les centuries socialistes ne seraient pas immédiatement « noyautées » par les « mos-coutaires ». Nos socialistes de gouvernement trouvent fort habile de lancer sur les fascistes leur dangereuse aile gauche. Comme le pauvre Kerensky, ils fabriquent les verges avec lesquelles ils pourraient bien être fouettés un jour. Et puis, quel paradoxe que de voir le parti qui est maître du pouvoir, qui commande à la gendarmerie par l'intermédiaire de ce bon M. Rolin-Jacquemyns, faire appel à des milices rouges pour le protéger !...

RESTAURANT « LA PAIX »
57, rue de l'Ecuyer

Cuisine classique

DEUX JOLIES SALLES DE BANQUETS

Votre auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

La cause de la paix

La crise de la S. D. N. soulève une vague de pessimisme, non seulement chez ceux qui ont toujours cru aux bienfaits de l'institution de Genève, mais aussi chez ceux qui n'y croyaient pas. Ces derniers, disent : « Nous vous l'avions bien dit ! ». Les autres : « On a manqué de confiance ! ». On a vu de pauvres gens se demander avec angoisse : « Est-ce la guerre ? ».

Les illusions de Locarno se dissipent, mais l'esprit de Locarno subsiste, parce que ce n'est qu'une résultante, l'expression de la lassitude des peuples qui, après la grande saignée, ne veulent plus de guerre — du moins pour le moment — et sont prêts à toutes les concessions, sinon à toutes les capitulations, pour obtenir la précieuse paix. Heureusement, la cause de la paix se confond, pour l'instant, avec celle du moindre effort.

FAIRE LE BIEN et créer le Beau, voilà le passage sur la terre de « The Destroyer's Raincoat Co Ltd ».

Au beau pays de France

Voyages en groupe ou individuels (tous frais compris).
Nice-Côte d'Azur. Dép. 18 mars, 1er et 5 avril.
Lourdes et Pyrénées. Dép. 25 mars, 5 et 22 avril.
Corse, 6 avril ; Italie, 28 mars ; Bretagne, 3 avril.
Algérie, 15 avril ; Paris (3 et 5 jours), 5 et 17 avril.
VOYAGES BELGES, 36, boul. Lemonnier, Bruxelles.

La solution la plus inélégante

Sait-on quelle solution le *Daily Telegraph* a trouvée à la crise actuelle de la S. D. N. ?

L'Empire britannique, qui fournit plus du quart des revenus de la S. D. N., devrait être représenté au Conseil de la S. D. N. proportionnellement à sa contribution aux finances de la Société. Les Dominions, à eux seuls, mériteraient plus de sièges que l'Espagne, le Brésil et la Pologne réunis.

Selon cette formule, le peuple le plus riche devrait avoir le plus de droits !

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Je ne parvenais pas à maintenir ma chevelure !

Aujourd'hui elle se tient et paraît plus saine que jamais

Hommes et femmes sont enthousiastes de cette merveilleuse crème qui donne aux cheveux un lustre et une beauté incomparables. Il n'y a plus d'excuse pour les personnes dont la chevelure n'est pas impeccable, car

STACOMB

conserve la souplesse, fait disparaître les pellicules et entretient le cuir chevelu dans un état parfait de propreté.

OFFRE GRATUITE

Veillez m'envoyer gratuitement un échantillon de STACOMB.

Nom

Adresse

Pharmacie DELACRE, 64-66, Coudenberg, Bruxelles.

La revue du 9 avril

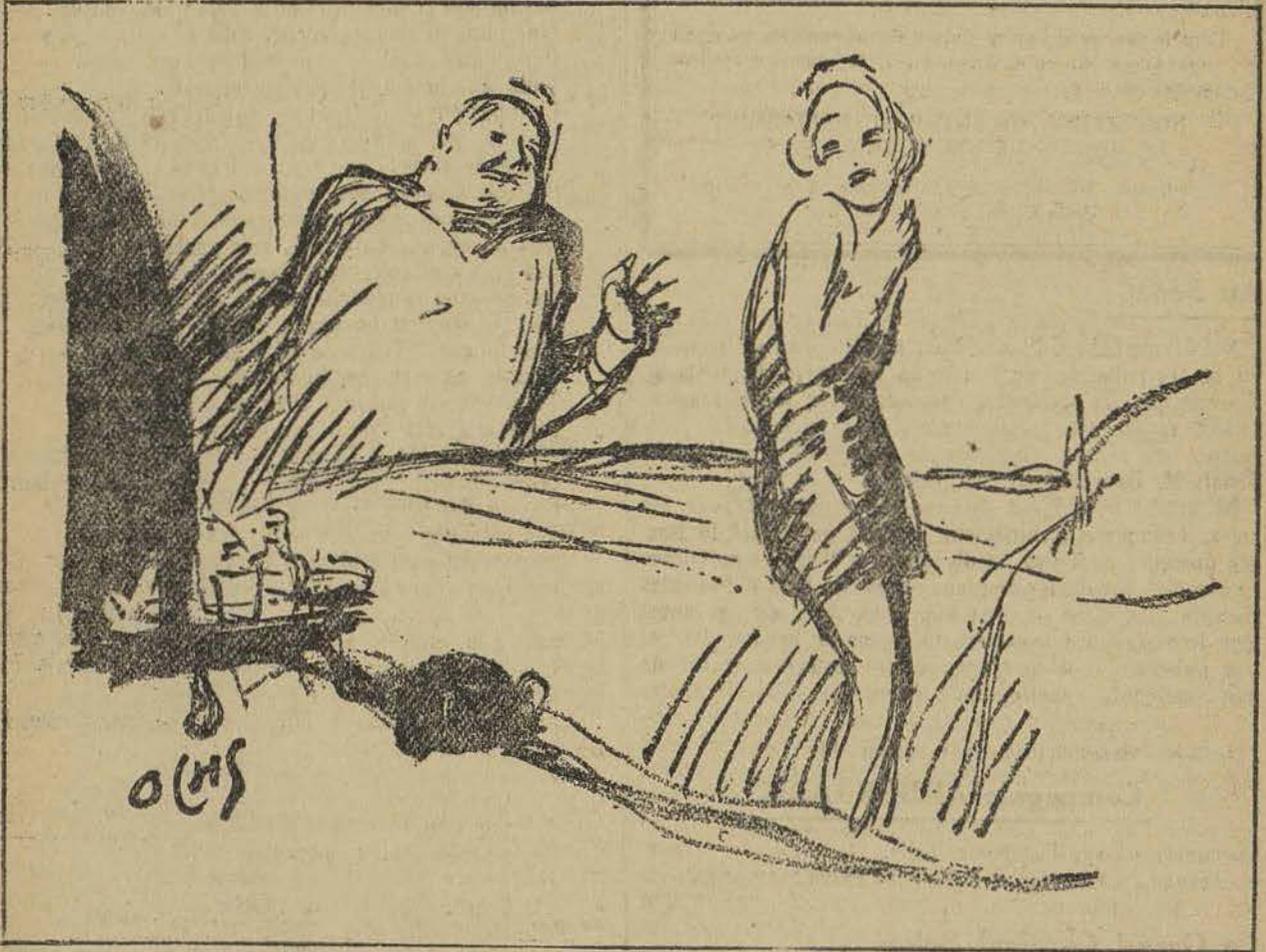
Un de nos lecteurs nous assure que le ministère de la Défense nationale, auquel préside, comme on sait, le général triple comte Poullet, se dispose à envoyer à la presse, à propos de la revue qui doit avoir lieu le 9 avril, le communiqué suivant :

De crainte du renouvellement de la manifestation des drapeaux, la revue annuelle des troupes de la garnison de Bruxelles est contremandée.

Au reste, la situation des effectifs actuels ne permettra plus jamais un grand déploiement de troupes, les 2^e carabiniers, 2^e grenadiers, 2^e guides et des unités importantes d'artillerie étant définitivement dissoutes; d'autres réductions seront également opérées à bref délai, afin de montrer à l'Allemagne

Un certain esprit bourgeois

Quand la bourgeoisie songe à se défendre contre une poussée prolétarienne qui menace de tout emporter, on ne peut que l'approuver. Mais il y a un certain esprit bourgeois qui est bien agaçant. Quand on entend certaines gens qui n'ont jamais fait que mener la vie élégante et sommeiller dans des conseils d'administration tonner contre la paresse des ouvriers et les profits des paysans, on ne peut s'empêcher de trouver que l'inconscience est une belle chose. La loi des huit heures, avec son application trop absolue, a été mal faite; mais la limitation des heures de travail et le loisir de l'ouvrier sont d'excellentes choses. Il faut se réjouir, d'autre part, de voir le bien-



— CIEL..., UNE CHEMISE NOIRE...

que, suivant ses desirs, la Belgique entre résolument dans la voie du désarmement total.

Pour donner, malgré tout, satisfaction aux Bruxellois, la revue de cette année sera remplacée par un défilé de centuries paisibles et sans armes — sous le commandement du citoyen de Brouckère qui, pour la circonstance, étrennera la chemise rouge.

Le citoyen Brunfant commandera la « piétaille ». Don Luis Pierardo, comte de Frameries, commandera les milices à cheval, et le conseiller de la S. D. N., Henri Rolin, l'artillerie sans canons.

À défaut de Son Excellence M. Poullet, en villégiature à Middelkerke, Son Eminence M. le Ministre des Affaires étrangères, retour de Genève, passera devant le front des troupes assemblées.

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa dél. Munich et ses tartinettes aux harengs.

être se répandre dans les campagnes, et le bourgeois qui s'indigne de voir les ménages ouvriers se payer le cinéma une ou deux fois par semaine justifie les vitupérations absurdes qu'on trouve dans les journaux communistes.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE »
» DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

ARÈNES de la MAISON DU PEUPLE

Très prochainement

Grand Match de Boxe

entre

M. Renier, président du Syndicat des Cheminots

et

M. Emile Vandervelde, dictateur du P. O.

ENJEU DU COMBAT :

Les cheminots syndiqués accepteront-ils le régime de l'industrialisation des C. P. T.?

Dans le cas où ni l'un ni l'autre des adversaires ne serait mis knock-out en dix rounds, à la première séance, aura lieu une

NOUVELLE RENCONTRE AU PARLEMENT DE BELGIQUE

L'adresser, pour les places de tribunes, à la questure de la Chambre

Au Sénat

Notre ami Lekeu, l'autre jour, n'avait pas l'air content. Un de ses collègues du Sénat, un de ces intellectuels de marque que les socialistes envoient siéger au Parlement, faisait appel, pour plaider nous ne savons quelle juste cause, aux avocats éminents de la gauche socialiste du Sénat, M. Deswarte et... M. Lekeu.

Et quand on lui eut dit que, heureusement pour les juges, Lekeu n'a aucunement le droit de revêtir la toge des disciples de Cujas, et d'augmenter l'arrière judiciaire en remplissant de longues audiences des flots d'une intarissable éloquence. « C'est bien dommage, dit cet amateur de macaroni ; il eût été un des as du barreau ! »

« Laissez-moi donc tranquille ! » interrompit Lekeu, qui, vraiment, n'avait pas l'air content.

Lorsque vous partirez en vacances, la

Compagnie ARDENNAISE

s'occupera de vos bagages et colis.

Avenue du Port, 66. — Téléphone 64.982 et suivants

Le Grand Cardinal Belge

par Georges Ramaekers. Préface du R. P. Martial Lekeux. C'est d'une sensationnelle actualité, ce livre nouveau du poète catholique G. Ramaekers. C'est un livre pleinement réussi ; biographie définitive de cette gigantesque figure que fut et que restera toujours D.-J. Mercier, le grand primat.

Edit. Salon du Livre, vol. ill. 250 p., 9 francs. Dans toutes les librairies.

Concurrence

Le Bulletin paroissial de Notre-Dame de la Chapelle publie, sous la signature de M. E. Boeckx, un article sur saint Christophe, dont on a fait, comme on sait, le patron des automobilistes. Le morceau tout entier est beau. Il se termine par ces phrases lapidaires :

S. Christophe, patron des automobilistes, vient à son heure : nous vivons en un siècle où le mouvement intense empêche pour

ainsi dire la circulation dans les grandes artères, ce pourquoi les accidents se multiplient d'une façon effrayante, et aussi à une époque de superstition, conséquence de l'irrégion. L'image de S. Christophe remplace avantageusement les talismans, porte-bonheur, mascottes, tabous, etc., qui sentent le fétichisme païen.

Saint Christophe ne serait donc qu'un fétiche comme un autre, mais plus efficace. Cela nous paraît d'une orthodoxie douteuse.

Déblatération et encens

Chemin faisant, un soir, alors qu'il n'est pas tard, Tu es arrêté au milieu du boulevard... C'est un haut-parleur qui déroule ses romances, Nasille son crin-crin, et on « ouïe », tu penses ! Plus loin, tu stoppes encor, c'est la voiture-auto Qui montre, dans sa cage en verre, un zigoto. Voilà du cinéma, la réclame nouvelle : C'est pas en or, c'est du toc, mais c'est la plus belle ! Et cette autre, mon vieux — mais, oui, c'est sans Elle étale dans la rue ses... caleçons. [façons — Ses combinaises, ses soutiens et ses chemises : « Voulez-vous des tutu, Monsieur ? Gare l'emprise ! » Puis du cigare, du cirage, vois passer Les autos-réclame, sans jamais te lasser. Les hommes-sandwichs sont là, et les haridelles, Qui t'annoncent bouillons, conserves, vermicelles. T'es fatigué ? Pôvre de toi ! Lève les yeux, Compte ces enseignes lumineuses et leurs feux, Tu n'y verras que des films et des cigarettes, Des noms, des apéros sur un tas d'étiquettes... Qu'est-ce encore ? Ce sont nos trams déambulant, Leurs affichettes, aux mille et un noms, c'est roulant ! Et puis des becs de gaz à l'électricité, Des colonnes, clamant haut, leur publicité. Quand y en a plus y en a encore : C'est comme les cheveux d'Eléonore ! ! !...

... .. Tout cela, mon cher, se passe sur cinq cents mètres : T'as bien vu, mais t'as rien retenu ; que c'est piètre ! Que d'or évaporé, que d'argent dépensé Au profit du passant ! ! !... qui s'en fout, l'insensé.

... .. Mais, par contre, il est à Bruxelles Une bien jolie merveille Que tout le monde veut avoir. On court, on se rue, pour voir. Légère, ainsi qu'une hirondelle, Douce, comme la tourterelle. Elle passe sans bruit. *Veni, vidi, vici.* Et tous vous l'aurez, m'en sachant gré, Dieu merci, Auburn, la vraie merveille ! Car la belle, c'est Elle.

AU CENTAURE. -- Exp. Floris JESPER

Un démocrate

Risquons un portrait à la manière de...

Alcibiade est démocrate. Il le dit à qui veut l'entendre. Il se permet bien quelques sourires quand on parle du triple comte. Ce personnage ne pourra plus jamais se faire prendre au sérieux — mais qu'importe le triple comte, puisque l'on a Vandervelde, Huysmans, Anseele, Wauters, toute l'équipe socialiste. Car Alcibiade est socialiste, et s'il faisait un reproche à ses amis, ce serait d'être un peu trop modérés.

Cependant, Alcibiade est d'ascendance et de mœurs

bourgeoises. C'est un intellectuel, et un intellectuel fort élégant. Il est au courant des dernières formules littéraires. En peinture, il n'admet guère que Foujita, Utrillo et Permeke. Il ne manque pas une première « intéressante » et il en parle avec un détachement informé qui est du dernier galant. Personne ne s'habille mieux que lui; personne ne baise la main aux dames avec plus d'élégance; il est à Paris aussi souvent qu'à Bruxelles et il n'y voit que des grandes dames: la comtesse de Noailles, la duchesse de Clermont-Tonnerre, la princesse Murat: « de charmantes amies, mon cher »... Un jour, une espèce de paysan du Danube s'étonne: « Nous connaissons le snob réactionnaire, dit-il; votre Alcibiade, c'est le snob socialiste! » « Snob! répond un ami d'Alcibiade, celui qui le connaît le mieux; Alcibiade n'est pas plus snob qu'un autre: seulement, il est très intelligent, et il le sait. Il connaît assez l'histoire ancienne et récente pour savoir que les partis conservateurs sont toujours des partis bêtes, des partis où l'on se fiche des gens intelligents, tandis que, depuis Aristophane, le bonhomme Démocrite s'est toujours laissé conduire par les malins. Il aime la démocratie parce qu'il est persuadé que c'est le règne des habiles. Il y a, dans son cas, de l'arrivisme et du sport. Il répète volontiers le mot de Waldeck-Rousseau, qui disait aimer la politique démocratique parce qu'elle était la plus difficile. Il est démocrate et socialiste aujourd'hui; il serait communiste sans la moindre difficulté et ne changerait rien pour cela ni à son luxe, ni à ses habitudes. Alcibiade sera toujours du côté du manche. »

TAVERNE ROYALE

Traiteur Téléph.: 276.90
Plats sur commande
Foie gras Foyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

La publicité individuelle

coûte cher: la publicité individuelle Gestetner ne coûte rien. C'est la publicité individuelle à gros bénéfice pour celui qui l'emploie! Pfister, Bruxelles.

Un réactionnaire

Palemon est réactionnaire. C'est pourquoi il est toujours de mauvaise humeur. L'augmentation des impôts le met dans un état de fureur inimaginable. « Mais il faut bien que l'Etat paye ses dettes! lui dit-on. Voulez-vous qu'il fit faillite et annulât les Bons du Trésor? « Qu'il fasse des économies! », dit-il. Et le voilà qui vitupère les fonctionnaires, qui déclarent qu'ils ne peuvent pas vivre avec huit ou dix mille francs par an. « Ce sont des paresseux, dit-il en jetant les cartes sur la table de bridge, où il vient de passer deux heures, et ils ont maintenant des besoins de luxe inimaginables: le cinéma, le restaurant le dimanche; des vacances à la mer... »

On ne lui dit rien parce qu'on est poli, mais on ne peut s'empêcher de penser que, malgré ces impôts qui l'accablent, il passe chaque année un mois à la mer, possède une fort belle *Minerva* et, quand un de ses conseils d'administration l'appelle à Paris, ne déjeune jamais que chez Larue.

Thés Cupérus

Succursales: 6, rue du Trône. Représ.-gérant: A. Thiry
RAHAT LOCUM « SERAIL » — Téléphone: 548.20

Pas à la page

L'administration communale d'Ixelles organise une exposition d'œuvres d'Albert Durer au Musée communal, qui, comme on sait, contient de fort jolies choses. Cette exposition ayant été annoncée, l'administration du Musée a reçu de l'*Argus belge de la Presse* un offre de services à l'adresse d'Albert Durer lui-même. Le directeur du Musée n'ayant aucune communication avec l'au delà, nous a envoyé cette circulaire, qui montre que l'*Argus* connaît mieux le temps présent que le XVI^e siècle. Cela rappelle un des mots légendaires du peintre Willy Schlobach. Un jour que, dans une réunion d'artistes, un jeune sculpteur, retour d'Italie, montrait une belle photo du Persée de Benvenuto Cellini: « C'est merveilleux! s'écria Willy Schlobach, plein d'enthousiasme; voilà quelqu'un qu'il faut inviter aux XX... »

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

RESTAURANT « LA MAREE »
22, place Sainte-Catherine

Les mardis et vendredis
Déjeuners et Diners à 20 francs
Trois spécialités de poisson au choix
GRANDS ET PETITS SALONS

Pour tout le monde

Le pauvre, au lieu d'huile, a la moule...
En guise de riz la semoule...
L'âne, disait-on dans le temps,
Est le cheval des pauvres gens...
Pour des vaches, ils ont des chèvres...
Le verre qu'ils portent aux lèvres
Contient du pinard... pour du vin...
Le grossier remplace le fin!...
Mais il n'est aucune mixture
Qui remplace la confiture
Pure comme le plus pur miel...
Qu'offre en vente *Crosse & Blackwell*,
Comme un richard, le pauvre hère...
Peut, sur sa table, avoir un verre
De fraises, d'orange... qui soit
Irremplaçable et bon en soi.

Gabijte

Depuis que Gaby était enfant, la femme de ménage qui venait aider, deux ou trois fois par semaine, la bonne en exercice, l'avait appelée Gabijte. Cela faisait sourire Gaby; cela faisait sourire la maman de Gaby et cela faisait sourire les familiers de la maison de Gaby: tout était pour le mieux dans le meilleur et le plus paisible des ménages.

Mais Gaby grandit, et un jour vint où elle se fiança. La première fois que le fiancé entendit la « femme à journée » appeler Gabijte sa chère petite chose, il sourit comme tout le monde; la deuxième fois, il se sentit agacé — et, la troisième fois, il dit à Gaby:

— Vous devriez bien dire à cette bonne femme qu'elle ne vous appelle plus ainsi devant le monde: vous n'êtes plus une enfant!...

Gaby, naturellement, fut frappée de la remarque et prit à cœur de modifier la situation.

— Joséphine, dit-elle, c'est très gentil, Gabijte; mais; tout de même, maintenant que je ne porte plus les cheveux sur le dos et que j'ai cessé d'aller à l'école, vous

pourriez peut-être cesser de m'appeler comme vous l'avez toujours fait.

La bonne femme fut sidérée :

— Vous avez raison, Gabijte, — pardon, Mademoiselle Gaby — je n'y avais jamais pensé ; mais, vous pouvez être tranquille : ça ne m'arrivera plus jamais !

Quand, le lendemain, le fiancé sonna à la porte de l'appartement, tenant en main l'obligatoire bouquet de violettes ou de rose-thé, la bonne femme tint sa promesse :

— Mademoiselle, votre fiancé est là !

Gaby fut vexée ; mais la maman de Gaby eut le bon sourire des gens que l'expérience, en les instruisant de la vie, a rendus indulgents.

— Ne t'en fais pas, Gaby, dit-elle ; quand tu seras mariée, elle t'appellera Madame !...

Le Xérès-Sherry Sandeman est le meilleur

La Nouvelle OVERLAND « Six »

freins intérieurs aux 4 roues

En avoir une et POURQUOI PAS ? Parce que plus jolie et la plus agréable des SIX CYLINDRES.

Agence gén. : *Import C^o Ltd, Anvers*

Succ. : 99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles. Tél. 431.91.

Multiplions

Au déjeuner offert dimanche à Gérard Harry par ses confrères de la presse pour fêter son cinquantenaire professionnel, il a pu constater que c'était le troisième qu'on lui faisait avaler pour le même objet.

Et un journaliste, fort en mathématiques, de conclure que $50 \times 5 = 150$, et que c'était donc le cent cinquantenaire du jeune jubilaire.

Par ce procédé-là, en « jubilant » à fortes doses, on en arrivera facilement à faire battre par Gérard Harry le record de longévité détenu jusqu'ici par feu Mathusalem.

CHAMPAGNE

Ses bruts 1911-14-20

GIESLER

LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Br. — Tél. 475.66

DUPAIX, tailleur-couturier

27, rue du Fossé-aux-Loups, Bruxelles

La plus grande maison de vêtements sur mesure du pays
Costumes Dames et Messieurs à partir de 575 francs

La pension des employés

Quelle affaire ! Quelle affaire ! Jadis, pour se faire bien voir de la caste des employés et se faire élire par eux députés ou sénateurs, les politiciens de tous les partis leur ont fait de beaux discours pleins de promesses : on allait les faire profiter, aussi bien que les ouvriers, des lois sociales, sur l'assurance obligatoire. Les employés se sont laissés convaincre ; ils ont réclamé ce régime protecteur et bienfaisant, et les députés de tous les partis ont voté, pour leur faire plaisir, une belle petite loi, d'après les bonnes recettes des spécialistes en la matière. Seulement, ces recettes-là n'ont pas encore trouvé le moyen de s'assurer des avantages problématiques à un âge que la plupart n'atteindront pas, sans l'acheter au prix fort. Et lorsqu'on veut passer à l'application, les employés s'aper-

çoivent qu'ils ont fait comme les grenouilles du bon La Fontaine.

Avoir la promesse d'une pension, c'est très bien ; mais devoir payer, pour cela, de fortes sommes, ce n'est pas amusant. D'autant mieux que, de ces fortes sommes, on va devoir en détourner une partie pour un fonds d'allocations, dont ceux qui l'alimentent ne doivent tirer aucun profit.

Et c'est un concert assourdissant de récriminations. Là-dessus, tous ces députés qui se faisaient gloire d'avoir comblé de bienfaits inappréciables les bénéficiaires (?) de la loi, d'en répudier à qui mieux mieux la paternité.

C'est comme ces écoliers qui, menacés d'un pensum, essayent d'y échapper en affirmant : C'est pas moi, M'sieu, c'est lui ! »

On va reviser la loi ; mais en sera-t-elle meilleure ?

BUSS & C^o pour vos CADEAUX

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Les mots qu'ils disent le plus souvent

Quel est le mot de notre langue
Qu'ils répètent dans leur harangue ?

Le tapissier vous dit : Lino ;
L'épicier lui répond : Pruneau.
Et le vidangeur : Goguenot...
L'ivrogne soupire : Pernod...
Le zwanzeur rigole : Panneau !...
Et le titi lance : Guano...
Le sans-logis se dit : Garno...
L'inondé demande : Canot...
Et le prisonnier dit : Créneau !...
Le Japonais dit : Kimono...
La « Mi-Carême » : Domino...
La « pioudique » Anglaise dit : No !...
Le chat ronronnant, dit : Moineau...
Mgr Van Roye pense : Anneau...
Hanlet dit... et fait... Piano !...

Chante et enchante
212, rue Royale, Bruxelles.

Dénationalisation ?

Dans une voiture du tram 82, à la gare du Midi, monte un citoyen assez costaud, accompagné d'un garçonnet. Il demande : « Deux correspondances ! ».

LE RECEVEUR. — Bruxellois ?...

LE TYPE. — Non fait ! non fait ! Wallon, Wallon, éié m' petit fieu étou...

Voilà un type d'indénationalisable qui, quoique Wallon, eût peut-être plu à Kamiel Huysmans !...

Un endroit chic

c'est le nouveau Café de Paris, dont l'élégance des salons de la rue Saint-Lazare attire chaque soir aux diners symphoniques toute la bonne société bruxelloise. Tel. 567.64.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 25.900 francs
La plus moderne, la moins chère
TATTERSALL AUTOMOBILE
8, avenue Livingston. — Télé- 349.83

On demande une traduction

L'administration des Finances vient d'envoyer aux contribuables une fiche naturellement comminatoire ainsi conçue :

La présente fiche doit être annexée à la déclaration aux impôts sur les revenus à souscrire pour l'année suivant celle à laquelle se rapportent les rémunérations; si le titulaire n'a pas reçu de déclaration, la fiche doit être transmise, avant le 1er avril, au Contrôleur des contributions du ressort.

A défaut d'avoir satisfait aux obligations qui précèdent, le redevable s'expose à être taxé sans qu'il soit tenu compte des retenues effectuées.

On demande une traduction de ce galimatias triple, aussi triple que le comte Poulet. Nous, nous renonçons à comprendre.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Téléphone 603.78

Bouchard Père et Fils

Maison fondée en 1731

CHATEAU DE BEAUNE
Bordeaux — — — Reims

vous offrent les vins de leurs Domaines de BEAUNE, VOLNAY, POMMARD, CORTON, MONTRACHET, FLEURIE, etc. et se chargent de la mise en bouteilles des vins en cercles qui leur sont achetés.

Dépôt de Bruxelles: 50, rue de la Régence
Prix-courant envoyé sur demande. — Téléphone 173.70

A la S. R. P. A.

Au « five o' clock » que la Société Royale Protectrice des Animaux vient d'organiser dans les salons d'un grand hôtel de la rue Royale, on a dansé au profit des bêtes.

Chiens, chats, chevaux, frères de misère, qui se trouvaient fort dépourvus, auront à se féliciter de la recette de cette jolie fête, qui était dans leurs vœux, après le concert de l'an dernier. Qu'avait, en effet, alors, organisé la S. R. P. A. ? Un concert, ne vous déplaît-il ? « Vous chantiez, j'en suis fort aise », a dit une petite bête célèbre. « Eh bien ! dansez, maintenant ! ».

C'est pourquoi, maintenant, les amis des bêtes viennent de danser pour elles. On verra ce qu'ils feront l'an prochain. Mieux et plus encore, dit-on.

Les pianos de la grande marque nationale **J. GUNTHER** sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.

SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 42251

Langage parlementaire d'autrefois

Il égalait quelquefois, en loufoquerie, celui d'aujourd'hui.

Le ministre De Bruyn, qui présida chez nous aux destinées de l'Agriculture et des Beaux-Arts, a fourni, à la collection des mots historiques, de purs chefs-d'œuvre. Tous les jours, ceux qui ont de la mémoire, se souviennent de l'une ou l'autre phrase de ce grand ministre qui, dans sa générosité, dota les vaches belges de boucles d'oreilles... Un jour, dans une section de la Chambre, on discutait une proposition de loi. Les membres de la majorité s'ap-

prêtaient à enterrer déceimment par leur vote la proposition.

M. Cavrot protesta, au nom des socialistes.

— Nous en avons assez ! s'écria-t-il, d'être renvoyés d'Hérode à Pilate !

— Il ne s'agit pas de cela, répondit M. De Bruyn. Nous votons contre la proposition, parce qu'elle est irréalisable ! Nous ne voulons pas, comme M. Cavrot le prétend, renvoyer les socialistes de Turnhout à Ternath...

Il y eut des rires, et M. De Bruyn eut la conviction d'avoir répondu triomphalement à papa Cavrot.

CHAMPAGNE BOLLINGER

Histoire wallonne

Le boucher d'une petite ville wallonne avait pour voisin un avocat. Cet avocat possédait un chien, un superbe chien de berger qu'il aimait beaucoup, mais qui s'échappait souvent de chez lui pour rôder dans les rues.

Un jour, passant devant l'étal du boucher, le chien de l'avocat y déroba un superbe rôti et le dévora à belles dents.

L'avocat était un bon client du boucher. Comment le faire payer sans le faire crier ? Notre boucher s'avisa d'un expédient. Rencontrant son voisin, il lui dit :

— Monsieur l'avocat, pourrais-je vous demander un renseignement en ami ?

— Mais comment donc ?

— Eh bien ! quand un chien dérobe quelque chose, son propriétaire est-il responsable du larcin ?

— Sans aucun doute.

— Eh bien ! Monsieur, vous me devez vingt francs, car votre chien m'a volé une pièce de viande qui vaut au moins cette somme.

— C'est entendu. Je vais vous payer. Mais quand on vient demander une consultation à un avocat, il se fait payer. Je vous dois vingt francs pour votre rôti ; mais vous m'en devez vingt-cinq pour ma consultation. Faisons la différence. Voulez-vous me donner cinq francs, mon cher voisin ?...

HUPMOBILE 6 cylindres 22 H. P.
8 cylindres en ligne 28 H.P.

sont les plus parfaites parce que construites

— AVEC LES MEILLEURS ACIERS —

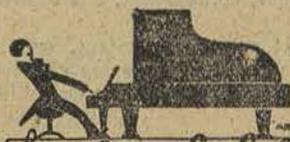
AGENCE GÉNÉRALE, 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

Bizarrerie du langage belge

Une mère de famille dont l'enfant ne marche pas encore à quinze mois exprime sa déconvenue.

— Et dire que j'ai vu, l'autre jour, un enfant de quatorze mois qui courait depuis onze mois !...

Pauvre gosse ! Il devait être bien fatigué !...



PIANOS
AUTO-PIANOS
ACCORD · RÉPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 — Bruxelles

Isthi-Sois !

C'est le titre, pour le moins bizarre, d'un nouveau club littéraire et humoristique qui viennent de fonder quelques rhétoriciens de l'Athénée d'Ath. Mais un peu de bizarrerie convient à la jeunesse. Le premier numéro de *Isthi-Sois* est amusant et juvénile. Bonne chance au jeune confrère!

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Fables-express

En arrivant au Paradis,
Saint François de Sales, surpris,
Disait : « Comment m'habituerai-je,
Moi, si simple, au brillant cortège
De ces célestes courtisans,
A ces cantiques, à ces chants,
Des saints, des saintes et des anges,
Des séraphins et des archanges,
Qui ne cessent ni jour ni nuit ?
Adieu, ma chère solitude ! »
— Mais vite il en prit l'habitude.

Moralité :
Sales s'y fit.

**CUBES OXO**

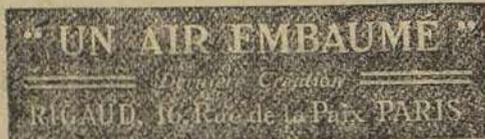
À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE
de la Ch. LIEBIG

Annonces et enseignes lumineuses

Vu, à la vitrine d'un coiffeur de la rue Antoine-Dansaert, un buste de dame très décolleté, comme on en voit chez tous les coiffeurs. Au-dessous, l'affichette suivante :

*Ce que vous ne voyez pas à la vitrine,
demandez-le à l'intérieur
???*

Lu, à Malmédy, chez un marchand de tabac :
Pipes à l'intérieur d'écume

**Chemins de fer Français**

Durée de validité exceptionnelle des billets d'aller et retour à l'occasion des fêtes de Pâques

À l'occasion des fêtes de Pâques, les billets d'aller et retour du service intérieur français, et du trafic direct entre la Belgique et la France (réseau du Nord) notamment entre Bruxelles et Paris, délivrés à partir du jeudi 25 mars 1926, seront exceptionnellement valables jusqu'au jeudi 16 avril inclus.

Ces billets conserveront la durée de validité déterminée par le tarif qui les régit, lorsque, normalement, elle expirera après le 15 avril.

Les prix des billets d'aller et retour comportent, sur les parcours français, une réduction de 25 p. c. en 1^{re} classe et de 20 p. c. en 2^e classe et en 3^e classe sur les prix des billets simples ordinaires.

Pour tous renseignements complémentaires et demandes de billets, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Ad. Max, à Bruxelles.



La rafale qui a passé sur la Bourse en rabotant ce qui est resté — après la Victoire du Droit — de notre pauvre petit franc belge, devait naturellement battre et secouer les grilles du Palais de la Nation. Il y a même de méchantes gens pour dire que c'est de ce côté-là qu'était dirigé le vent artificiel fabriqué dans les antres de la finance par ceux qui, tout fiers de leur puissance internationale, font actuellement la pluie et le beau temps.

Quoi qu'il en soit, on peut dire que, pendant ces jours affolants, la fièvre qui, au temple de Mercure, agitait, au matin, dans une frénésie de Saint-Guy et le cours des changes et les agents de ce nom, remontait vers les deux heures le vieux Treurenberg et mettait en pelote les nerfs des parlementaires.

Et de même que, jadis, on jugeait les événements suivant qu'on était pour ou contre la calotte, voici que cette chose redoutable, l'éroulement économique du pays, est appréciée sous l'angle de l'hostilité ou de la fidélité au gouvernement. Écoutez les ennemis du ministère : « Le gouvernement n'a que ce qu'il mérite. Il nous a fait voter tout ce qu'il exigeait pour cette mirobolante stabilisation Mais il lui manquait la chose essentielle : la confiance des prêteurs étrangers et belges. Rien n'était signé au marché des emprunts. Et il nous a caché cela. Maintenant que M. Janssen est revenu les mains vides de Londres, le public a pris peur. Et de crainte du pire — on peut bien aimer sa patrie sans se ruiner pour elle — il a bien vite lâché le franc belge pour la livre anglaise. C'est la faute à Janssen. Il était cependant le moins mauvais de la bande ; jugez des autres ! Qu'on le congédie avec tous ses complices démagogues et socialistes ! La confiance de l'étranger reviendra et les livres et dollars suivront. »

Passons le cornet du côté ministériel : « Quel ignoble crime contre la patrie ! Tout allait trop bien. Depuis l'arrivée du ministère Pouillet-Vandervelde, notre devise ne bougeait plus. Et les offres de prêts venaient de toutes parts : des Etats-Unis, du Canada, de l'Espagne, de la Suisse. Tout était prêt, quand, il y a un mois, on déclanchait la campagne de défaitisme. Les menées fascistes, la lutte pour ébranler notre crédit, la croisade alarmante de M. Despret, ont fini par intimider l'étranger, par semer la panique chez nous. Conclusion : le franc dégringole dans le quatrième dessous, l'index va remonter au plafond, la vie va rêncher et ces fameux imôts contre lesquels on criait tant, il suffira de deux journées de coups de Bourse pour en doubler la charge. Il n'y a donc plus de chanvre pour brancher haut et court les spéculateurs ? »

Ainsi devisent, sur les tons les plus variés, les gens les plus calmes, dans ce Palais de la Nation qui prend des airs de maison mortuaire. D'autant que ceux qu'on appelle les croquo-morts, parce qu'on ne les voit que lorsqu'un gouvernement bat de l'aile, rôdent dans les couloirs. C'est pour eux surtout que la crise du pays est, avant tout, une crise de portefeuilles.

???

Si nous parlions de choses moins navrantes ?

Alphonse Daudet a mis en scène dans le « Nabab », sous la silhouette d'une transparence parfaite, le

duc de Morny, le ministre grand-seigneur, qui devait donner ce qu'on appelait alors du chic, à la cour des parvenus du Second-Empire.

Morny était un grand coureur d'alcôves et il lui était resté de ses galantes aventures, dont le nombre ne se chiffrait plus, des liasses de billets doux, tendres et passionnés. Mais notre Don Juan avait, sur le tard, par trop abusé de certaines pilules du docteur Jenkins, lequel, à cette époque, se voyait attribuer toute la gloire légendaire et un tantinet scabreuse dont on entoure présentement le nom du docteur Voronoff.

En sorte que, brusquement agrippé par la camarade, le pauvre duc, prisonnier dans ses appartements, cherchait à faire disparaître, avant sa mort, le trésor parfumé mais compromettant des tendresses épistolaires, trésor que nouaient des faveurs roses et bleues.

Après avoir revêcu tous les romans, toutes les folies et toutes les escapades amoureuses que ces chères petites lettres évoquaient, il dut se décider, faute de mieux, à faire disparaître ces reliques dans les cabinets anglais, considérés, en ce temps-là, comme le luxe raffiné et suprême des sybarites.

Philosophie cruelle qui faisait aboutir les passions les plus brûlantes au tout à l'égoût et qui transformait les feuillettes du livre éternel en petits papiers pour chalets de nécessité.

Pourquoi vous avoir rappelé cet épisode d'un roman trop vite oublié ? Parce que l'on vient de trouver dans un cabinet de toilette de l'une de nos deux Chambres législatives — soyons vagues et discrets — toute une correspondance fleurant le benjoin et la verveine et singulièrement apparentée à celle du héros de Daudet, bien qu'elle n'ait pas eu une destinée aussi prosaïque.

Quel peut bien être son destinataire ? L'identité de l'amoureuse expéditrice serait difficile à établir. Toutes les femmes et surtout les petites femmes qui ont le béguin — comme elles disent — tiennent au vocabulaire immuable dans lequel on nous accorde les noms de tous les animaux de l'arche de Noé, avec du sucre autour.

Et le destinataire ? S'il se découvrait, quel pain bénit pour les bons petits camarades. Mais voilà, comment mettre un nom de député ou de sénateur sous ce pseudonyme un peu bibiche de « Cher petit Doudou » ?

Doudou est indiscutablement montois. Alors est-ce que MM. Armand Hubert, Fulgence Masson, Ignace Siuzot ou Louis Piérad?... Pas possible. D'ailleurs, rassurez-vous, nobles dames des rives de la Haine et de la Trouille. Dans ces petits mais adorables chiffons de papier on arrive facilement à comprendre que « Doudou » est le diminutif de Douglas Fairbanks et que c'est à l'irrésistible as de l'écran que notre amoureux parlementaire se trouve comparé. Fichtre !

Conclusion : Si l'indiscrétion vous dévore les foies, cherchez qui, sur la basane verte ou dans les fauteuils dorés ressemble au charmant héros de « Robin des Bois ».

Moi, je n'arrive pas à le trouver.

???

La compression des dépenses et le licenciement éventuel des ronds-de-cuir en surnombre remettent en question le problème du recrutement des fonctionnaires.

L'autre jour, à la buvette, des députés administrateurs communaux se racolaient des petites histoires à propos d'examens de commis et d'employés.

— C'est inouï, proclamait un de nos plus sympathiques bourgmestres, ce que les jeunes gens d'aujourd'hui sont peu ferrés sur nos institutions ! Pas plus tard qu'hier, j'interrogeais un récipiendaire sur les éléments de droit constitutionnel. Comme je lui demandais de m'indiquer les quatre libertés fondamentales, il resta bouche bée.

» Allons, mon ami, lui dis-je pour l'encourager, il vous est déjà arrivé de passer devant la colonne du Congrès. Réfléchissez bien. Vous y avez vu ce que je vous demande ? — Parfaitement, les lions, répondit l'aspirant rond-de-cuir.

» Enervé, je rallumai mon cigare qui venait de s'éteindre.

Est-ce qu'il prit ce geste machinal pour une indication, une manière de soufflage bienveillant ? Toujours est-il qu'il prit son air le plus radieux pour répondre : « J'ai trouvé, Monsieur ! Les quatre libertés, c'est la flamme éternelle du Soldat Inconnu !... »

— Ça ne vaut pas, dit un député, ancien commandant d'infanterie, la réponse que me fit une recrue, un jour que je parlais à mes hommes des devoirs militaires.

» J'avais choisi comme sujet : l'héroïsme, et m'efforçais de leur dépeindre un héros.

» Un héros, voyez-vous, mes garçons, c'est un brave qui n'a peur de rien, qui ne recule devant rien quand on le commande et qui, au besoin, pour faire son devoir, sauterait dans le feu. Avez-vous compris ?

— Je vois ce que c'est ! dit un de mes bleus, qui, pendant la guerre, avait passé son enfance à Paris. Un héros, c'est un costaud qu'est un peu là et qui a du poil quelque part... »

Suivait une allusion plus accentuée encore aux signes extérieurs de la virilité et que le langage des casernes autorise.

— C'est bon. Vous avez compris : mais n'allez pas donner cette définition dans un couvent de jeunes filles... Et maintenant, citez-moi le nom d'un héros de cette trempe ?

— Jeanne d'Arc ! fit l'homme, avec assurance et certitude.

L'Huissier de Salle.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



Pourquoi Pas ? à Genève

Dès le premier jour de cette session mémorable, on a senti qu'on était baigné d'une atmosphère nouvelle.

Jusqu'ici, les habitués de la Société des Nations avaient toujours été certains de retrouver, chaque année, des visages connus et souriants. Pour beaucoup de ces hommes d'Etat sur le retour, que les démocraties chargent de leurs intérêts internationaux, ces voyages à Genève étaient d'agréables vacances où l'on vivait dans un délicieux optimisme, qu'encourageaient toutes les égéries des salons internationaux. Déjeuners, dîners, thés, promenades sur le lac, rien ne manquait à la fête. Venu des quatre coins du monde, le personnel de la S. D. N., vraiment international et complètement affranchi de tout préjugé patriotique et de tout amour-propre national, était fort enclin à trouver que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Pour un homme qui s'échappe des luttes parlementaires, quelle joie de prendre place dans une si agréable et si noble compagnie ! Mais, cette fois, dès l'arrivée, on a senti que c'était sérieux. M. Briand, lors de son premier et bref séjour à Genève, ne quitta pas les grands hôtels des quais, où se tenaient tous les conciliabules. Pas de promenade le long du Rhône. Point de repas dans les petits restaurants. « Décidément, Briand devient bourgeois », remarqua un habitué du hall des Bergues. Il ne devenait pas bourgeois. Il sentait que, cette fois, on n'était pas à Genève pour s'amuser.

???

« La partie de poker commence », dit M. Loucheur à un journaliste, le premier jour de son arrivée. Il avançait très juste. Dès l'arrivée des Allemands, il était facile de voir que ceux-ci avaient l'intention d'entreprendre un bluff de grande envergure.

Dans leur train spécial, les ministres du Reich avaient accueilli non seulement leurs nombreux conseillers, collaborateurs et experts de toute sorte, ainsi qu'une blonde troupe de Walkyries assez court vêtues, portant des machines à écrire en guise de boucliers, mais aussi cinq à six douzaines de journalistes, de nombreux photographes et plusieurs opérateurs de cinéma. Toute cette cohorte voyageait aux frais de la Wilhelmstrasse, qui avait fait les choses grandement. On avait tenu à donner à ce premier voyage à Genève beaucoup de faste et de solennité.

A l'Hôtel Métropole, la délégation du Reich ne fit pas figure de parent pauvre : elle occupa cinquante-deux chambres, sans compter les salons et salles de bain. Mais ce qui éblouit surtout les Genevois, ce furent les puissantes et splendides limousines qui entouraient les délégués allemands d'un scintillement de glaces et de ferrures nickelées. Admirable publicité pour les grandes marques de Berlin et de Stuttgart ! Les grands journaux allemands n'ont pas été les derniers à se mettre en frais. Ils ont envoyé à Genève des vendeurs en magnifiques costumes bleus, de coupe militaire, qui ressemblent à des amiraux exotiques criant des ordres brefs : *Zeitung !... Tageblatt !...*

Et ceux des anciens alliés qui, pendant la guerre, avaient vécu en Suisse, ou l'avaient traversée, retrouvaient les manières et les figures de la propagande boche de 1916-1918.

Des cheveux blancs, un aspect de jeunesse, quelque chose de fringant et d'un peu désabusé, c'est l'air qui se porte le mieux à la S. D. N. et M. Paul Hymans, dont on regrette l'absence, a créé un genre. A son défaut, le héros de ces dames de Genève est M. Paul-Boncour, délégué français.

Un soir, après dîner, raconte-t-on, on vantait ses mérites et on faisait l'éloge de ses talents d'orateur et d'homme d'Etat, et aussi de son physique.

— Il serait tout à fait bien, dit une femme d'esprit, s'il voulait passer chez le coiffeur pour dames. Il y a un peu de désordre dans sa chevelure. Je lui conseillerais l'ondulation permanente...

— L'ondulation permanente !... répéta, rêveur, un des convives, c'est une assez bonne définition de la vie politique...

Puis quelqu'un rappela que René Benjamin trouvait à M. Paul-Boncour une tête de doctoresse pour maladies de femme.

???

Vandervelde, notre Vandervelde, a joué un grand rôle. Il s'est donné un mal infini pour concilier les inconciliables. Il passe, en Belgique et en France, pour germanophile, mais cela n'empêche pas que les Allemands ne s'en méfient. Dans le commun peuple des délégués, il est plutôt populaire, non seulement parce qu'il est très courtois, mais aussi parce qu'il passe pour représenter le pur esprit de Locarno. Il est possible qu'à Bruxelles, l'offre qu'il a faite au plus fort de la crise de céder à la Pologne le siège de la Belgique soit sévèrement jugée : dans l'atmosphère spéciale de la S. D. N., cela a passé pour un geste aussi habile que généreux. « Voilà au moins un homme, disait-on, qui sait sacrifier à l'intérêt commun son amour-propre national ! » Mais d'autres pensaient que cette renonciation de la Belgique eût trop nettement souligné la victoire allemande. Heureusement, le sacrifice s'est trouvé inutile.

???

Les derniers jours ont été sinistres : on vivait dans une atmosphère d'énerverment et de lassitude. C'était l'heure si « parlementaire » où chacun cherche à se débarrasser des responsabilités. Quand une assemblée, quelle qu'elle soit, en arrive là, elle ne fait plus rien de bon.

On en était arrivé cependant à une de ces formules transactionnelles dites formules « nègre blanc », où excellent les vieux habitués des congrès socialistes, comme MM. Vandervelde et Briand. Aussi quand le délégué du Brésil a déclaré que, si son pays n'était pas représenté au Conseil en qualité de membre permanent, il opposerait son veto à l'entrée de l'Allemagne, il a tout jeté par terre. M. Vandervelde, contemplant les ruines de son château de cartes, s'est mis en colère. Cela se comprend assez. Mais l'incident qu'il a soulevé ainsi a mis le désarroi à la S. D. N. Etait-ce désirable ?

???

Les locarniens, ou locarnistes sont furieux contre ces Sud-Américains intempestifs. « Un siège au Conseil ! En

quoi cela intéressait-il les Brésiliens, dirent-ils; que leur importe le couloir polonais, la question de Dantzig et la question rhénane? C'est par amour-propre, par amour du panache qu'ils viennent brouiller nos affaires d'Europe!

A quoi les Brésiliens et tous les Sud-Américains qui les suivent ripostent: « Nous sommes de grands Etats, riches, peuplés, prospères. Nous avons le droit de parler tout aussi haut que les Anglo-Saxons de l'Amérique du Nord, à qui vous faites la cour. Nous sommes fatigués d'être traités en parents pauvres, en frères inférieurs. Nous voulons jouer notre rôle dans le monde, et puisque vous nous avez appelés à faire partie de la S. D. N., il faut nous y donner la place à laquelle notre richesse et notre population nous donnent droit. »

Ils n'ont pas tout à fait tort. Mais comme cela souligne ce qu'il y a de boiteux dans la conception initiale de la S. D. N.!

???

Il fallait le prévoir: la comédie finit par un ajournement. La politique est peut-être l'art de remettre au lendemain ce qu'on aurait pu faire la veille. Cela vaut peut-être mieux ainsi. L'opposition du Brésil et la rogue intransigeante de MM. Luther et Stresemann nous ont peut-être épargné une victoire diplomatique complète de l'Allemagne; mais le prestige de la S. D. N. est bien compromis.

Petite correspondance

Ponnette. — Méfiez-vous; rien ne produit un mauvais effet comme de dire à un monsieur: « Mon petit Louis, je t'aime bien! », quand le monsieur s'appelle Léonard.

X. B... — Il est dangereux d'essayer de mettre quelqu'un à sa remorque, quand ce quelqu'un a le caractère rouspéteur: personne n'est, en effet, dans une meilleure situation que le remorqué pour envoyer son pied au derrière du remorqueur. Méditez ça.

Lilly Putt. — Bravo! en avant! Qu'un sang impur... N'ayez pas peur de secouer les amateurs de gélatine et les buveurs de limonade. Ensuite, prenez du bromure à doses massives et quatorze bains froids par semaine.

Receveur. — Ne vous y laissez pas prendre; son stylo est trop souvent gorgé de larmes patriotiques.

Nemo. — Non, il ne s'appelle pas Henri Caviar de Vinton: il se nomme Henri Carton de Wiart.

J. L. — Nous vous remercions de votre amusante communication. Mais cette plaisanterie de carabin est un peu trop forte pour nos lecteurs.

Lieut. P... — Vous semblez en vouloir beaucoup au baron de Pierpont, et votre lettre est fort amusante. Mais nous ne pouvons pas faire servir notre journal aux querelles particulières.

UN NOUVEAU JEU

Quel est, en Belgique, le plus....?

Pourquoi Pas? posera, tous les huit jours, à ses lecteurs, une des questions ci-dessous.

La réponse devra être justifiée en cinq lignes au plus.

C'est une manière de concours auquel sont conviés tous les amis du *P. P.*? Celui-ci leur sera cordialement obligé s'ils veulent lui donner des réponses humoristiques et spirituelles: un gain de roserie n'est pas nécessairement défendu.

QUEL EST, EN BELGIQUE,

le plus grand gaffeur; le meilleur architecte, musicien, avocat, romancier; l'homme le plus élégant; le meilleur industriel; l'homme le plus timide; le meilleur journaliste; le meilleur guerrier, député, sénateur, politicien, peintre, prélat, fonctionnaire, magistrat, pharmacien, bourgmestre, médecin, etc., etc.

LES RÉPONSES — AUTANT QUE POSSIBLE SIGNÉES — PARAÎTRONT DANS LE N° QUI SUIVRA CELUI OU AURA ÉTÉ POSÉE LA QUESTION.

Nous commençons par demander aux gens qui ont de l'esprit, de la malice et de l'imagination

Quel est le meilleur politicien de Belgique?

UNE PREMIÈRE D'AUTEUR BELGE

racontée par les communiqués

Communiqués préliminaires

M. Philémon Noziaux et notre excellent confrère Ludovic Pimpernet, de l'Action Internationale, mettent la dernière main à une pièce en trois actes qui ne peut manquer de faire honneur au théâtre belge et marquera une étape sur la route que commencent à parcourir si allègrement vers le succès nos auteurs locaux. Titre provisoire : *Les mouvances réséda*.

???

Le titre de la pièce de MM. Noziaux et Pimpernet n'était que provisoire, nous l'avons dit. Le titre définitif est maintenant arrêté : *La Famille Vandersmissen*. Tous ceux qui ont lu le manuscrit ne tarissent pas d'éloges sur l'œuvre qui met pour la première fois en collaboration ces deux écrivains déjà réputés.

???

Les répétitions de la *Famille Vandersmissen* ont commencé au théâtre *Hochebot-Dramatique*. La pièce se donnera sous le patronage des *Bazochiens du Prinkère rouge*, la célèbre phalange artistique. Dans l'interprétation, nous voyons briller les noms de M. et Mme Léon Plectinckx, dont l'éloge n'est plus à faire ; du talentueux Joseph Mostinckx, d'Alfred Beulinckx et des charmantes sœurs Mesdemoiselles Nadia et Cécily Vleeminckx, dont on sait de reste la juvénile ardeur.

???

C'est dans les premiers jours de mai — avec les premiers souffles du printemps et l'odeur des premières violettes — que sera donnée la *Famille Vandersmissen*, dont, ne négligeons pas de le dire, le titre vient d'être définitivement arrêté et qui s'appellera : *Les fox-trotteurs incongrus*. On peut dès maintenant retenir ses places par téléphone au bureau de location du théâtre *Hochebot-Folies* (de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures).

???

La distribution de *Les Fox-trotteurs incongrus* — dont le titre a été mué, cette fois, invariablement, en celui de : *Les amertumes de Jean Fajouille*, vient d'être ainsi arrêtée (les artistes sont cités dans l'ordre de leur présentation sur scène) :

Léon Vandersmissen	Isidore Bonval.
Le sergent Klaas	Léon Plectinckx.
Léopold Knapelinckx	Zizi Régibor.
Philidor	X. de Coraly.
Un combattant de 1830	Joseph Spruyt.
Une bonne à tout faire	Mélie Speeltermée.
Le pianiste	Joseph Mostinckx.
La petite Louise (9 ans) ...	Stéphanie Lucette.
La duchesse de K... ..	Liane de Ste-Ermengarde.
Le Choléra	Suzette Bruyl.
L'enfant à la trompette	Léon Schuyff.
Les jumelles de Hasselt	Nadia et Cécily Vleeminckx.

???

Une grosse nouvelle théâtrale : X. de Coraly, à qui le rôle de Philidor avait été distribué, a demandé aux auteurs de la nouvelle pièce, nos excellents confrères Noziaux et Pimpernet de bien vouloir le lui retirer, à raison d'un accès de goutte qui s'est déclaré avant-hier soir, dans le gros orteil gauche. Le distingué comédien Jules Toi, de la *Comédie-Nationale*, a accepté de le remplacer au pied levé. La direction ne pouvait faire un meilleur choix. Les décors viennent d'arriver. Ce sera une soirée sensationnelle : trois heures d'un fou rire mêlé à l'émotion la plus saine. Annonçons enfin que les auteurs ont définitivement intitulé leur pièce : *Les Choetsels de la Baronne*.

Le bureau de location est ouvert pour les dix premières représentations.

???

La direction du théâtre national *Le Hochebot-Dramatique* a engagé vingt-cinq jolies ouvrières des meilleures fabriques de Cureghem-Anderlecht pour la figuration du deuxième tableau du premier acte des *Choetsels de la Baronne*, dont on dit le plus grand bien. Ce tableau promet d'être d'un réalisme qui n'aura jamais été surpassé.

???

Une des baronnes les plus considérables de la haute société bruxelloise ayant protesté contre le titre : *Les Choetsels de la Baronne*, la nouvelle pièce si impatiemment attendue de nos excellents dramaturges et confrères Noziaux et Pimpernet, les auteurs, n'écoulant que la voix de la galanterie française, ont décidé de dénommer leur pièce : *Le Bouillon froid du sergent Klaas*. Ce titre seul fait bien augurer de la réussite de ce drame-vaudeville. Le prix des places ne sera pas augmenté pour la première. On peut retenir ses places par téléphone 697.285.

???

La direction du *Hochebot-Dramatique* retient la date du 16 mai — date déjà historique — pour la première de la nouvelle pièce belge : *Le Bouillon froid du sergent Klaas*.

La soirée commencera par : *A l'ombre des adolescents en boutons !*, vaudeville poétique en un acte de M. Noziaux. Rideau à 8 h. 3/4.

Communiqués du jour de la première

MÉDAILLONS

M. PHILÉMON NOZIAUX

N'a plus besoin d'être présenté au public, qui, depuis longtemps, lui fait confiance. Un vrai jeune, aux termes du langage théâtral contemporain, puisqu'il n'a pas encore dépassé la cinquantaine. A, derrière lui, une brillante carrière littéraire : on se souvient de ses romans : *Au fil de la rue de l'Épée*, *Pépita la Russe*, *La Diane de la Caserne* et *Garçon, un striep !* qui ont enrichi notre littérature locale de ses plus beaux fleurons. A, en préparation, deux volumes de vers amorphes et trois volumes de fantaisies : *Maeterlinck et les Trois Pucelles*, étude ésotérique ; le *Cheval Pie*, roman sportif, et le *Cabas de Mieke*, nouvelle maraichère.

Ancien combattant. Décoré des palmes académiques et de la croix, avec palme, des *Flobertistes réunis*. Si tous ceux qui ont applaudi aux manifestations diverses de son talent se trouvent à la première, la salle du *Hochebot-Dramatique* ne sera pas assez vaste pour les contenir.

M. LUDOVIC PIMPARNET

Un caractère. Une volonté. Possède un cœur d'or : ne figure jamais dans les listes de souscriptions pour les pauvres — que sa modestie nous pardonne de le dévoiler ici — que sous le pseudonyme : *Anonyme*. Après d'excellentes études moyennes, se livra à des observations *in anima vili* dans les milieux les plus pittoresques de notre chère ville de Bruxelles — du Grand-Bruxelles, bien entendu : il n'est pas une salle de danse ou de rédaction, de café ou de salon de coiffure, dont il n'ait pénétré les secrets. On peut attendre beaucoup d'une pareille documentation mise au service d'une plume alerte et spirituelle. Aussi la première de *Le Bouillon froid du sergent Klaas* s'annonce-t-elle comme une des plus sensationnelles représentations de la saison théâtrale.

APRÈS LA PREMIÈRE

Extraits des critiques des journaux

M. ARTHUR DE RUDDER (du *Soir*). — ... Excellente soirée. Tout eût été pour le mieux dans le meilleur des théâtres si quelques petits accrocs de mise en scène et d'interprétation avaient été évités. C'est ainsi qu'au second acte, la petite Stéphanie Loos, qui remplissait le rôle de la petite Louise (9 ans) ne parvint pas à articuler ses répliques, malgré les remontrances bien intentionnées de sa mère, qui, de la coulisse, lui criait (à très haute voix, puisque le public l'a entendue jusqu'au fond de la salle): « Tu vas voir ce que tu prendras tout à l'heure pour ton rhume, si tu ne veux pas parler !... » Disons aussi que l'on n'a pas compris pourquoi le marquis Gontran de la Gratemouille s'était habillé en Touareg pour pénétrer dans les appartements de la duchesse: toutes les licences sont assurément permises au théâtre, mais encore ne faut-il pas abuser de l'in vraisemblance: c'est ainsi qu'on n'a pas compris non plus pourquoi M. Zizi Régibor, dans le rôle de Léopold Knapel'neck, âgé de dix-huit ans, s'était fait la tête du général Meyser et s'était chaussé de souliers à la poulaine, alors qu'il incarne un chauffeur de taxi.

Au total, un gros succès qui fait bien augurer du développement de notre théâtre national, au matin d'un règne orienté vers les arts.

???

M. Jonghbeys (de la *Gazette*). — ... Si c'est pour se f... du public que l'on avait convoqué, hier soir, des spectateurs bénévoles à la première du *Bouillon froid du sergent Klaas*, on a réussi. Jamais insanité aussi déconcertante, jamais ramassis de formules usées jusqu'à la trame, jamais imbécillité plus flagrante n'avait jusqu'ici...

???

M. MAURICE SULZBERGER (de l'*Etoile belge*). — ... Ce n'est pas le sergent Klaas qui boira le bouillon froid, c'est la direction de ce malheureux théâtre du *Hoche-pot-Dramatique*, dont les destinées semblent bien compromises par l'incohérente comédie-vaudeville qui... que... dont...

???

L'ABBE X... (du *XX^e Siècle*). — ... Voici enfin une pièce morale où l'on ne voit pas évoluer des femmes de perdition, de ces créatures folles de leurs corps, qui sont la honte du sexe auquel nous devons notre mère; point d'étalage de seins nus; point de nombrils écarquillés; point de muscles lessiers impudiques. Le *Bouillon froid du sergent Klaas* a su bannir la luxure, cette plaie purulente des théâtres modernes; il nous a paru subodorer les roses de Thérèse de Lisieux. Nous ne saurions assez engager la direction à persévérer dans la voie qu'elle s'est tracée et nous lui adressons nos chrétiennes félicitations.

Communiqué du lendemain

C'est avec un accord complet que la presse et le public ont constaté le succès étourdissant qu'a remporté, à la première, le *Bouillon froid du sergent Klaas*. Enfin, le théâtre belge est né. On s'est mis à répéter en double tous les rôles de cette délicieuse comédie, à qui on peut, dès à présent, prédire cent représentations. Un deuxième bureau de location est ouvert sous le péristyle du théâtre.

Communiqué du surlendemain

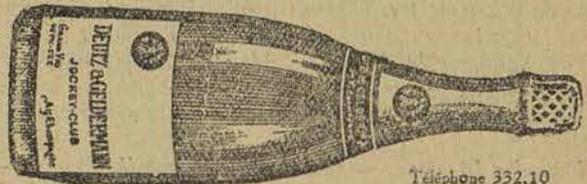
On sait que la direction du théâtre: *Le Hoche-pot-Dramatique* ne chôme jamais. Aussi vient-elle de mettre en répétition la reprise du *Voyage de M. Perrichon*, l'une des comédies les plus applaudies du vieux répertoire français. En attendant, le *Bouillon froid du sergent Klaas* con-

tinue sa triomphale carrière. Un bon conseil: retenir ses billets d'avance si l'on veut être bien placé.

Communiqué quelques jours après

Une indisposition de Mlle Liane de Sainte-Ermengarde, la talentueuse interprète du personnage de la duchesse dans la délicieuse pièce de MM. Noziaux et Pimpernet, oblige la direction à suspendre la série, si brillante cependant, des représentations de cette charmante comédie. Demain jeudi, première du *Voyage de M. Perrichon*.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ag. MARNE
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 352.10

Agents généraux: Jules & Emano DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

KUB



**LA BONNE CUISINE
POUR TOUS**
Demandez ses Recettes
115, rue Joseph II à Bruxelles.

LE JEU DES SEPT JOURS

Vendredi 12 mars. — Les nouvelles de Genève sont inquiétantes et confuses. MM. Janssen et Wauters se trouvent à Londres, où ils sont aux prises avec les Gobeeks de la Cité.

MM. Medacts, Verhaegen et Cornens sont arrivés à Heliopolis en un vol magnifique. Ce sont eux qui portent les couleurs de la Belgique, et ceci console de cela. On se console comme on peut...

Samedi 13 mars. — Décidément, elles ne sont pas bonnes, les nouvelles de Genève. On retrouve les Allemands tels qu'ils ont toujours été : arrogants et retors. Seraient-ils arrivés à Genève avec l'arrière-pensée de torpiller la S. D. N. ? Bluffent-ils ? On ne sait. Dans tous les cas, la partie de poker est terriblement serrée. Plusieurs hommes jouent là-bas leur existence politique, tels Briand et Chamberlain. Vandervelde, lui aussi, bien qu'il n'ait pas mis tous ses enjeux sur la même carte internationale, serait fort atteint par un échec irrémédiable de la politique locarniste.

Dimanche 14 mars. — Croisé dans la rue M. Paul Hyman. Comme il a l'air souriant, guilleret : comme il est élégant et jeune d'allure. Dame ! Il n'en est plus à regretter de n'être pas allé à Genève. Certes, il est trop galant homme pour le dire, et même pour le laisser dire, mais dans son for intérieur, il ne doit pas être fâché de voir Vandervelde essayer la veste.

Nouvelles de Genève. C'est toujours la pagaïe. Briand, comme toujours, cherche à raccommoquer la porcelaine. Mais, cette fois, il y a tant de casse...

Vandervelde l'aide de son mieux. C'est très bien ; mais qu'est-ce qui lui a pris d'offrir à la Pologne le siège de la Belgique, au conseil de la S. D. N. ? Il aurait bien pu nous consulter ; car, enfin, il y a, paraît-il, des gens qui tiennent énormément à siéger à la S. D. N. Il y a, dans tous les cas, ceux qui espèrent pouvoir y aller un jour.

Lundi 15 mars. — Nous avons un archevêque : Mgr Van Roeye. M. l'abbé Schyrgens, du *XXe Siècle*, qui doit s'y connaître en archevêque, nous dit qu'il est selon le cœur de Dieu et selon le cœur des hommes ; il illustre d'ailleurs son article d'une belle photo où Mgr Van Roeye nous apparaît sous la forme d'un bel adolescent frais émoulu du séminaire. Pour un archevêque de cinquante-deux ans, Mgr Van Roeye est un archevêque merveilleusement conservé. Dans tous les cas, sa nomination nous épargne celle de plusieurs indésirables. Et comme il était le candidat posthume du grand prélat et du grand Belge que nous avons perdu en perdant Mgr Mercier, nous n'avons qu'à applaudir à son élévation.

Nous consolera-t-elle de la chute du franc ? Cette après-midi, ce fut catastrophique. Le brusque bond de la livre coïncidant avec le retour de M. Janssen — toujours d'un optimisme muet — a jeté la consternation non seulement chez les gens qui ont de l'argent, mais même chez ceux qui n'en ont pas. On était si fier, si naïvement fier de voir le franc belge plus haut que le franc français ! Retomberait-il au pair ou plus bas ? Quand on a de la mauvaise humeur, on cherche à la faire retomber sur quelqu'un. Les journaux du gouvernement : *Le Soir*, *Le Peuple* et *Le XXe Siècle* ont tenté, avec un beau zèle, de la détourner sur ceux de leurs confrères qui ont conservé quelque esprit critique et... avec plus de prudence sur ce « traître » de Maurice Despret, qui s'est permis de ne pas admirer absolument les grandes conceptions de M. Janssen. Cependant d'autres énergumènes réclament pour le ministre des Finances, une Haute-Cour... tout simplement ! Cette effervescence se calmera-t-elle ?

Voire. Le viscère le plus sensible du Belge moyen, c'est son porte-monnaie.

Mardi 16 mars. — On s'eng... à Bruxelles : on s'est

presque battu à Genève, où le délégué brésilien a fait sortir Vandervelde de son caractère. Décidément, nous entrons dans une ère de paix et de concorde. L'esprit de Locarno règne sur le monde.

L'échec de la négociation de Londres et la chute du franc ont jeté, paraît-il, notre gouvernement dans un désarroi inexprimable, qui se traduit par une fureur assez comique contre les banquiers, la Ligue de l'intérêt public, les journaux, les bourgeois, les libéraux, les Anglais et, en général, contre le monde entier.

Rencontré dans la rue M. Theunis. Il avait un drôle de sourire. Dame ! Il est vengé...

Mercredi 17 mars. — Les ministres ont passé une partie de la nuit en palabres. Mais ils ont fait savoir à la presse que tout va mal. « Et ce Vandervelde qui n'est pas là ! », soupire le triple comte. Mais Vandervelde est occupé à arranger les affaires du monde. Celles de la Belgique ne viendront qu'après...

Le Jubilé Gérard Harry

L'Association de la Presse belge a fêté, dimanche, au cours d'un déjeuner cordial et joyeux, les cinquante ans de journalisme de Gérard Harry. Nous ne pouvons mieux fixer cet événement pour la postérité qu'en publiant le discours que prononça, à cette occasion, le président de l'Association, notre excellent confrère E. Houziaux : on ne pouvait, en effet, mieux caractériser les mérites professionnels et le talent du jubilaire. Celui-ci, avec l'autorité qui s'attache à son âge et à ses galons, prodigua à ses jeunes confrères des conseils amicaux qui lui valurent l'ovation, et que nous publions avec plaisir si nous disposions de la place suffisante.

M. E. Houziaux s'exprima ainsi :

Des amis pressés, — nous en étions, — ont, l'an dernier, dans une soirée fastueuse, honoré l'écrivain du « Miracle des Hommes ». C'était un an trop tôt. C'est 1926, en effet, qui est l'année véritable de votre jubilé professionnel.

L'« Association de la Presse » arrive donc à son heure et c'est avec fierté qu'elle vous rend l'hommage que méritent votre caractère, votre talent, votre vie de probe labeur.

Cinquante années de journalisme ! Et quel journalisme ! Du journalisme militant, vibrant et ardent. Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs, Gérard Harry est au premier rang des journalistes éminents de notre pays. Il dirige l'« Indépendance belge ».

Berardi nous a raconté, l'autre soir, le raid fameux de Harry, allant à la rencontre de Stanley en Italie, et rapportant, à Bruxelles, bon premier, le récit vivant du voyage du célèbre explorateur. C'était un coup de maître. C'était le coup du maître.

Harry dirige le « Petit Bleu ». Il a, autour de lui, une pléiade de confrères qu'il stimule, qu'il excite, qu'il forme à notre profession parfois dure, toujours attachante. Il n'a qu'un souci, qu'une volonté : arriver premier partout, en toute circonstance. De ce temps-là, il y a un quart de siècle, les journalistes se retrouvaient chaque midi ou chaque soir, à l'heure de la sortie de presse, dans un petit café dont George Garnier, le nouvel académicien, a écrit la pittoresque histoire. Que de fois n'y a-t-on pas raconté les prouesses professionnelles de Gérard Harry ! Les éditions spéciales succédaient aux éditions spéciales. Qu'un confrère en fit une à une heure tardive de la soirée, Harry sautait de son lit, courait, bondissait au journal, fulminait, maudissait, boussolait ; mais, en même temps, donnait à tous un enseignement précieux : l'amour de notre métier, l'enthousiasme sans lequel il n'est qu'une petite chose, et l'exemple d'un travail vigilant, incessant et obstiné.

C'est devant ce grand travailleur de la presse que ses confrères s'inclinent aujourd'hui avec une respectueuse admiration. 1914 ! La Belgique est envahie. Le brillant journaliste qui a défendu les Boers avec une exaltation acharnée, défend notre pays avec une passion qui n'a jamais faibli et qui brûle encore au fond de son cœur.

Mais, Harry, vous n'êtes pas seulement un grand journaliste: vous êtes aussi un grand cœur.

Toute injustice vous fait bondir d'indignation et de noble colère. Tout malheur appelle votre pitié.

Vous écrivez des livres émouvants sur une jeune femme aveugle et magnifique, sur nos enfants belges à la guerre, sur nos petits émigrés en France. Et quand l'« Association de la Presse », sa section bruxelloise et l'institut pour journalistes veulent vous offrir, en ce jour, un souvenir de leur confraternelle amitié, votre cœur généreux — nous avons obéi, — exige que nous portions une obole nouvelle aux victimes des inondations.

J'associe à mon toast, avec un respect profond, Mme Gérard Harry et je vous invite à lever vos verres, dans une même pensée, à la fois à celui dont nous fêtons les 50 ans de journalisme et dont je me trouve honoré d'être l'ami et à celle qui fut la compagne dévouée de sa noble, fertile et laborieuse existence.

LA VII^{ME} FOIRE COMMERCIALE OFFICIELLE DE BRUXELLES

Le succès de la prochaine Foire Commerciale officielle, la septième qui aura lieu à Bruxelles, du 7 au 21 avril prochain, s'affirme davantage chaque jour. Et ce qui sera particulièrement intéressant, cette fois, ce sont les nombreuses participations collectives, qui seront très importantes. Dès maintenant, sont assurées les participations collectives du Congo Belge, de l'Afrique Equatoriale française et de l'Algérie. Ce qui sera non moins intéressant, c'est une importante participation, en groupe, annoncée par le gouvernement polonais.

Il importe de constater que, chaque année, ce genre d'adhésions se développe. Le fait est intéressant à souligner si l'on considère que ces participations étrangères ont de très heureuses conséquences au point de vue des relations industrielles et commerciales internationales.

D'autre part, annonçons que, dès maintenant, le nombre d'inscriptions officiellement acquises pour la prochaine Foire dépasse 2,100 et chaque jour, de nouvelles adhésions arrivent, 19, Grand'Place, au siège du Comité organisateur.

???

Instruit par l'expérience et, afin d'éviter la cohue et aussi les accidents, le Comité directeur de la Foire Commerciale de Bruxelles a dû réglementer les visites effectuées par groupes au Cinquantenaire lors de la vaste manifestation économique.

En l'occurrence, il s'agit des conditions d'admission gratuite, qui, chaque année, sont particulièrement nombreuses.

Voici ces conditions qui intéressent de nombreux groupements :

1° Les groupements ou associations qui ont un intérêt direct, économique, éducatif ou commercial peuvent être seuls admis gratuitement, en groupe, à la Foire Commerciale;

2° Le président fournira la liste (noms et adresses) des membres du groupe et des délégués responsables (1 par 20 membres) qui dirigeront la visite. Les membres devront être âgés d'au moins 15 ans et munis de leur carte d'identité;

3° La visite de la Foire se fera le dimanche (exceptionnellement en semaine, l'après-midi seulement);

4° Seul, le délégué responsable est autorisé à prendre des prospectus et échantillons;

5° L'admission et la visite se feront, strictement en groupe, par l'entrée désignée, aux jours et heures fixés par le Comité;

6° Les listes précitées devront parvenir au Comité avant le 1er avril. Après cette date, aucune demande ne sera plus accueillie.

Les groupements ou associations qui désirent être admis gratuitement à la Foire Commerciale doivent observer scrupuleusement ces conditions et adresser leurs demandes sans retard au Comité directeur, 19, Grand'Place, à Bruxelles.

???

Depuis lundi dernier, les bureaux de l'administration de la Foire Commerciale sont transférés au Parc du Cinquantenaire dans l'allée centrale, côté gauche en venant de la rue de la Loi, et à proximité des colonnes de Quenast. C'est là qu'il faut s'adresser pour toutes les communications, renseignements, etc. concernant la 7^{me} Foire Commerciale de Bruxelles.

Grande Maison de Blanc

Nouveautés Élégantes

Marché-aux-Poulets

BRUXELLES



CHEMISES
CRAVATES
GANTS
BONNETERIE
SOUS-VÊTEMENTS

RAYON SPECIAL
DE CHEMISES
SUR MESURE

Coupe et Fini des
Grands Chemisiers
25 % moins cher

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

APPAREILS PHOTOS

Occasions de marque ICA, GOERZ, KODAK, etc.

Liste par retour — Vente avec garantie



J. J. BENNE

25, PASSAGE DU NORD
Tél. 272 65

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

152-154, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES



Reponse à Jules Destrée

Messieurs,

Voudriez-vous faire remarquer à M. Jules Destrée que, quand on se met à faire des mathématiques, fût-on même avocat et ancien ministre des Sciences et des Arts, on devrait vérifier ses affirmations.

Dans le journal « Le Peuple », sous le titre « Révolutionnaires craintifs », je trouve, à propos du général De Wit, la phrase ci-après :

« Il a trouvé le remède à tous nos maux : la suppression de la case de tête et la faculté pour l'électeur d'émettre autant de suffrages qu'il y a de candidats à élire. Le pauvre n'a pas réfléchi que ce serait accorder à l'électeur bruxellois une puissance électorale décuple de celle des électeurs des petits arrondissements. »

Il est évident que le Bruxellois, qui aurait 20 représentants à élire, aurait 10 fois plus de coups de tampon à donner qu'un habitant du fond des Ardennes qui n'en aurait que 2 sur sa liste; mais, comme le nombre des électeurs est proportionnel à celui des représentants, la valeur utile de chaque coup de tampon est 10 fois supérieure pour l'Ardennais que pour le Bruxellois, ce qui fait :

$T \text{ multiplié par dix, puis divisé par dix, égale } T', \text{ c'est-à-dire } T = T'.$

Ce-qu'il-fallait-démontrer, y compris la belle occasion que Destrée a perdue de se taire.

Je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments distingués.

D. T. M.

Nous enregistrons. Mais sans approbation ni improbation. L'expérience nous a appris à nous méfier des calculs.

Le Sahara

Mon cher Pion,

J'ai transmis à mon petit Jacques les observations de votre lecteur, quant au « Sahara » que Jacques s'offusquait de voir prolongé par le « Soir », jusqu'en Arabie. Votre correspondant prétendait que « Sahara », voulant dire désert (ce que Dieu merci ! le petit Jacques et sa maman n'ignoraient pas) il était correct de dire le « Sahara d'Arabie ».

Jacques discute cette opinion, du haut de son mètre cinquante et de ses treize ans. Et voici ses arguments que je me borne à transcrire :

« Il peut être correct de dire : le « Sahara » d'Arabie, si l'on souligne le mot « Sahara », de façon à montrer que c'est un mot étranger introduit dans une phrase française, et si on l'écrit avec une minuscule, pour prouver qu'on l'emploie comme nom commun; car c'est seulement pour désigner le grand désert nord-africain que le mot « Sahara » a passé dans la langue française et est employé comme nom propre ».

C'est peut-être un cas d'aveuglement maternel, mais je trouve que le petit Jacques a raison.

Et je trouve aussi qu'il a des dispositions pour votre métier, mon cher Pion. Nous en reparlerons, si vous voulez, quand vous aurez besoin d'un adjoint dans vos fonctions.

Cordialement vôtre,

Le maman de Jacques.



Cette bonne vieille Union Royale Belge des Sociétés de Football Association en organisant, de main de maître, dimanche dernier, à Anvers, le vingt-sixième match Belgique-Hollande, a connu le plus beau et le plus retentissant succès qu'elle ait enregistré depuis sa fondation.

Grâce à une publicité intelligente et faite de très-longue date, grâce surtout à la fermeté avec laquelle elle a su garder à cet « event » sa tradition classique, Hollande-Belgique est devenu la plus importante manifestation sportive populaire donnée actuellement en Belgique.

La démonstration en a été faite avec un éclat tout particulier, puisque c'est devant quarante-six mille spectateurs — chiffre jamais atteint avant, croyons-nous — que notre équipe nationale livra à celle de nos voisins du Nord l'assaut formidable que la presse quotidienne a relaté avec force détails, et que la recette atteignit le quart de million !

Il y a lieu d'ajouter que plus de cinq mille personnes ne purent entrer dans le stade, celui-ci étant archi-comble bien avant l'heure du kick-off et que le match se joua à bureaux fermés.

Ce sont là des événements qui méritent d'être tout particulièrement soulignés parce qu'ils marquent une étape nouvelle et décisive dans l'histoire du sport et de sa vogue dans notre pays.

Car, si nos foules se passionnent ainsi pour des jeux en plein air, en dehors de tout esprit de lucre et sans que des questions de paris et d'argent soient ici nécessaires pour entretenir leur enthousiasme, c'est qu'elles ont tout de même compris la portée et la valeur éducatives de ces jeux parfaitement réglementés et les raisons impérieuses qui plaident en faveur de leur pratique par les jeunes gens arrivés à ce qu'il est convenu d'appeler « l'âge critique ».

Et puis, quarante-six mille personnes réunies dans un stade, pendant toute une après-midi, c'est autant de recrues de moins pour les cafés enfumés et les cabarets empestés des villes et des villages.

???

Le grand animateur de la réunion, celui qui en régle les moindres détails, qui dut prévoir et organiser, résoudre nombre de problèmes difficiles et solutionner un tas de questions épineuses, fut notre ami M. Alfred Verdyck, secrétaire général de l'Union Royale Belge des Sociétés de Football Association.

Après avoir été intensément à la peine, il mérite bien les honneurs de la citation.

Verdyck a ses défauts — qui n'a pas les siens ? mais il a, fichtre ! ses qualités, et celles-ci servent admirablement son rôle et ses fonctions. Compétent, travailleur, tenace, ce pionnier infatigable est le plus actif artisan du triomphal succès du football en Belgique.

MALGRÉ SES MULTIPLES QUALITÉS

LA

MINERVA

SANS SOUPAPES

RESTE LA PLUS AVANTAGEUSE

DE TOUTES LES VOITURES DE GRANDE CLASSE

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Cet éloge, il le mérite et nous le lui décernons en toute indépendance.

???

Au nombre des personnalités présentes, l'on remarquait, dans la loge officielle, le premier ministre et le ministre des Sciences et des Arts.

Le premier déclara au half-time du match : « Tout ceci est une révélation pour moi : c'est la première fois, d'ailleurs, que j'assiste à un match de football et le spectacle est de toute beauté. »

L'honorable M. Pouillet n'a pas énormément de mémoire, parce qu'il nous souvient l'avoir vu, avant la guerre, aux côtés du Roi, assister à un match international de football joué à Bruxelles.

Mais, depuis cette époque, il y eut tellement d'événements dans la vie et la carrière du chef du gouvernement, qu'un peu d'amnésie cérébrale n'est pas, chez lui, chose impossible...

M. Camille Huysmans s'intéresse, lui, très sincèrement au football et aux sports en général. On sait qu'il a le désir de les connaître à fond, d'en étudier les modalités et les effets et de chercher de quelle manière pratique il peut faire appel à eux pour améliorer la santé de la jeunesse scolaire.

Il est permis, sans partager les idées politiques du ministre des Sciences et des Arts, de lui rendre cette justice et de reconnaître sa bonne volonté et ses efforts pour arriver à ce but, dont l'importance est considérable.

Le mot drôle de la journée nous fut fourni par le colonel — n'imprimons pas son nom, pour ne lui faire nulle peine, même légère — chef de cabinet du ff. ministre de

la Défense nationale. Cet officier supérieur avait suivi, comme vous et moi, toutes les péripéties du match, dont aucune des phases n'avait dû échapper à son œil perspicace.

Il avait poussé un « Oh ! » de désappointement, lorsque les Hollandais firent pénétrer le ballon dans notre goal, et il avait applaudi avec conviction lorsque les Belges réussirent leur unique but de la journée. Un goal de part et d'autre, le résultat de la partie était donc un match nul !

Ce score fut longuement commenté, les uns affirmant que les Belges auraient dû gagner ; les autres que les Hollandais ne méritaient pas la défaite.

Mais, cinq minutes après le lever du rideau, notre brave colonel, tout en dégustant, au banquet officiel, un morceau de glace pralinée, interrogeait le plus sérieusement du monde un des dirigeants de l'Union Belge : « Inoubliable journée, n'est-ce pas, Monsieur ?... Mais, tout compte fait, quels sont donc les vainqueurs du match ? Les Belges ou leurs adversaires ? Il faudrait pourtant maintenant que nous soyons fixés ! »

Distraction ? Indifférence ? Pour ma part, je trouve que le colonel allait tout de même un peu fort !...

Quant à l'« officiel » auquel il posa la question, il est alité depuis et le docteur le force à garder la chambre.

Victor Boïn.

LIGNES DU NORD BELGE

A partir du 22 courant, le train n. 1211 sera légèrement avancé sur tout le parcours ; l'horaire de ce train sera le suivant : Givet départ 12.47 ; Heer-Agimont 13.00 ; Hastière 13.09 ; Waulsort 13.16 ; Dinant 13.31 ; Bouvignes 13.36 ; Houx 13.41 ; Yvoir 13.45 ; Godinne 13.52 ; Lustin 13.58 ; Tailfer 14.02 ; Dave 14.08 ; Jambes 14.16 ; Namur arrivée 14.22.



De la *Nation belge* :

A LIMOGES. — Une tête humaine dans un cendrier de locomotive. — On a trouvé dans les cendres de locomotive, à Limoges, et aussi à Saint-Sébastien (Indre), une tête humaine, celle du corps décapité d'un ingénieur, M. Arnold.

C'était sans doute l'homme à deux têtes !...

???

Du journal *Le Soir* du 15 mars 1926 :

UN JEUNE HOMME ELECTROCUTE. — ... En manipulant une lampe électrique portative, le jeune homme s'écroula soudain. On accourut. Le malheureux gisait sans vie sur les dalles du garage. Un médecin requis constata que l'infortuné avait été électrocuté. La gendarmerie de Tubize a été prévenue. Le cadavre n'a pu être retrouvé.

???

Une annonce de la *Défense agricole belge* :

ON DEMANDE pour le 15 mars un ménage composé de deux hommes au moins, pour traire, soigner bétail et autre chose. Bon gage, maison, nombreux avantages, pourcentage sur élevage et sur lait.

Quelles mœurs !...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements : 25 francs par an ou 5 francs par mois. — Catalogue français, 1 cours de publication.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

D'une des « Notes Parisiennes » de Jean-Bernard, dans *le Soir* :

Nous savons que Mme de Sévigné écrivait au courant de la plume; elle ne se servait pas, comme beaucoup, de dictionnaires ni de recueils de synonymes; aussi faut-il admirer l'extraordinaire facilité avec laquelle toutes ces expressions surgissaient sous sa plume infatigable et jamais lassée...

Mme de Sévigné ne se servait pas d'un dictionnaire des synonymes, mais Jean-Bernard, lui, doit se servir d'un dictionnaire des pléonasmes...

???

De la *Nation belge*, récit de la bagarre de la gare du Nord :

Plus tard, au moment où les gendarmes débouchèrent rue du Progrès, le général Brunfaut se jeta au devant d'eux,

offrant sa poitrine aux balles des revolvers, qui reposaient d'ailleurs dans leur gaine et aux sabres qui n'avaient pas quitté leur belle barbe.

Quelle est cette arme perfectionnée ? Le sabre à barbe ?
???

L'*Horizon* de Dinant transcrit ainsi une « Pensée » d'Alfred de Musset :

La Cour de l'homme Vierge est un vase profond.
Et si la première eau qu'on y verse est impure,
La mer y passerait sans laver la souillure,
Car l'abîme est immense et la tache est au fond.

Une cour en forme de vase, voilà qui est bien curieux ! Peut-être le pudique rédacteur de l'*Horizon* de Dinant donnant au mot *cour* son sens belge, a-t-il cru que Musset avait voulu désigner, par un euphémisme... son vase de nuit !...

???

Oui, mais ! ! !...

AUBURN

4 - 6 - 8 Cylindres

75, avenue Louise.
Tél. 152.79.

C'est la Perfection.

???

Une phrase du nouveau tarif téléphonique :

Si l'abonnement est semestriel, ces prix sont respectivement de 360, 415 et 450 francs. L'abonnement semestriel est valable pour 2 semestres à utiliser dans un délai maximum de 2 ans.

Quelle différence y a-t-il entre un abonnement semestriel valable pour deux semestres et un abonnement annuel ?...



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSER, RIRE à la FÊTE, à la NOCE, en REUNION
La Société de la Gaîté F. 65, Fg St-Denis, Paris
en face contre 1 fr. Nouvel album 30 pages avec gravures complètes.
Forcés, Physique, Amusements, L'Hypnotisme, le jeu de cartes, etc.
Propos gais, Art de plaire, Propos, seul les danses, Sciences
Occultes, Serp. d'Al. comor. trucs et tours de mains de 1^{er} m. et.
Se créer position ou l'améliorer. Monol. Chans. Pièces de théâtre.

Du *Matin* d'Anvers :

Amarré au n. 22 des quais, près du Steen, et tout flambant neuf, portant à la poupe l'étendard étoilé de la Grande-Bretagne, le « Cisneros » attirait, dès le matin, l'attention des nombreux badauds massés sur le promenoir.

L'étendard étoilé de la Grande-Bretagne !... Que dira l'oncle Sam ?

???

Du livre : *Le Disciple*, de Paul Bourget (page 153, Edition Nelson) :

Je regardais le marquis sommeiller, enveloppé, par ce frais après-midi de novembre, dans une fourrure dont le col relevé cachait à demi son visage. Une couverture garantissait ses jambes d'une laine souple et sombre...

Pauvre marquis !...

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

D'Edmond Jaloux, dans les *Amours perdues*, p. 111 :

Mais là la vieille voix de l'expérience me glissait également à l'oreille que cette embellie ne se prolongerait pas, qu'une nouvelle bonace surviendrait, qui disperserait encore une fois mon fragile bonheur.

Tout le monde a pourtant lu dans Corneille :

Un orage si prompt qui trouble une bonace...

Pauvre, pauvre langue française, si les meilleurs ont de ces défaillances !

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Pluie

la Ville

le Voyage

l'Automobile

les Sports

*The
Destroyer's Raincoat
C. D. H.*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Vêtements Cuir "Superchrome Breveté"

pour l'Auto - la Moto

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Chimay - Gand - Ostende - etc...

Si votre Ford

est usagée et demande une révision importante, n'hésitez pas à l'échanger contre le dernier type perfectionné 1926.

Si par contre

votre moteur est meilleur encore qu'au premier jour, faites placer sur votre châssis la carrosserie dernier modèle, ailes en coquilles, lignes fuyantes.

Si l'ensemble

est encore bien, sauf la garniture intérieure ou la peinture, faites regarnir ou repeindre en peu de jours, en teintes à votre choix.

Echangez

vos pneus usagés contre des Michelin ou Good Year, en emballage d'origine.

Tout cela

vous est offert aux meilleures conditions de garantie et de crédit aux **Etablissements**

Félix DEVAUX

Chaussée d'Ixelles, 63

91-93, Boulevard Adolphe Max